

Aube *G*énéalogie

Bulletin du Centre généalogique de l'Aube

Troyes - Cadran solaire Eglise St Rémy



Photo : Monique Bonnet-Paulet

Octobre

Novembre

Décembre

2017

n° 84

Au sommaire

- ◆ *Généalogie de
Auguste François RODIN*
- ◆ *Journal de Campagne
de Jules FROTTIER*
- ◆ *AIX-en-OTHE en 1792*
- ◆ *Le Charme de Troyes :
Hôtel de Marisy
Rue des 15/20*
- ◆ *Généalogie :
Marie-Claude VAILLANT*
- ◆ *Poème : Miettes*
- ◆ *Les vieux métiers :
Lettre « G »*
- ◆ *Lu pour Vous*
- ◆ *Lieutenant-colonel DRIANT
Le Génocide Arménien*


Centre *G*énéalogique
de l'Aube

Tarif 2018

(année civile : du 1/01/2018 au 31/12/2018)

Adhérents : abonnement

- Cotisation individuelle sans abonnement : 10 €
- Cotisation individuelle tarif préférentiel * : 34 €
* L'abonnement de 24 € est compris dans ce total.
- Cotisation envoi bulletin par internet : 18€
- Cotisation couple : 42 €
- Cotisation couple par internet : 26 €
y compris l'abonnement de la revue
- Abonnement seul tarif normal * : 40 €
*Cet abonnement ne permet pas d'acquérir les travaux de l'association .
- Pour l'étranger, nous consulter
- Achat au numéro, franco : 10 €
- Achat au numéro, au local : 9 €

APPEL de COTISATION 2018

à imprimer, à remplir et à retourner avec votre règlement

avant le 31 décembre 2017 pour votre déduction des impôts en 2018

Centre Généalogique de l'Aube 131 rue Etienne Pédron 10000 Troyes APPEL DE COTISATION 2018

Coupon à adresser avant le 31 décembre 2017, à l'adresse ci-dessus
accompagné de votre règlement (chèque) à l'ordre du Centre Généalogique de l'Aube, et de votre carte d'adhérent et d'une
enveloppe timbrée adressée pour retour de celle-ci.

NOM..... Prénom.....

Adresse.....

N° Adhérent A..... Adresse internet

- Cotisation individuelle sans abonnement 10 €
- Cotisation individuelle tarif préférentiel 34 €
* (L'abonnement au bulletin 24 € est compris dans ce total)
- Cotisation individuelle - envoi bulletin par internet 18 €
- Cotisation couple (y compris un abonnement) 42 €
- Cotisation couple - envoi par internet 26 €
- Abonnement seul * tarif normal 40 €
* (cet abonnement ne permet pas d'acquérir les travaux de l'association)
- Membre résident à l'étranger (nous consulter) Frais d'envoi selon tarif en vigueur.....
- Membre résident à l'étranger - envoi bulletin par internet 18 €
- Don (déductible des impôts)

Fait à..... le.....

O J'autorise le centre Généalogique à éditer mes nom et adresse sur le bulletin SIGNATURE

Centre Généalogique de l'Aube

Chez Archives et Patrimoine Aube 131 rue Étienne Pédron 10000 TROYES

SOMMAIRE

Appel Cotisation 2018	2
Le mot du Président	3
Vie de l'Association :	4
Nouveaux adhérents	
Nécrologie	5
Généalogie d'Auguste François RODIN et quelques œuvres	6
Le Charme de Troyes : Rue des 15/20 et Hôtel de Marisy	8
Lieutenant-colonel DRIANT	9
Le génocide Arménien	10
Aix-en-Othe : En 1792.....	11 à 16
Annonces	17
Lu pour Vous 3 ^{ème} trimestre 2017.....	18
Journal de Campagne : Jules FROTTIER	19 à 25
Les Vieux métiers « G »	26 à 31
Généalogie : M. Claude VAILLANT-BOUVIER.	32 à 37
Poème et Glanes : Miettes.....	38
Questions	39-40
Réponses	41-42



Chers amis, adhérentes et adhérents,

Retour en arrière,

Au mois d'août, suite à une attaque informatique sur l'adresse du site, celui-ci a été fermé par notre hébergeur.

Après plusieurs essais de nettoyage, nos efforts n'ayant pas donné les résultats escomptés, il nous fallait trouver une solution ?

MAIS, par miracle une bonne volonté s'est manifestée. Véronique Fremiet-Mattéi, administrateur, nous a proposé les services de Blaise et de sa fille Cléo.

Avec leurs précieuses connaissances et leur énorme travail, ils ont créé le nouveau site, mis en ligne le 23 octobre dernier, avec modification de l'adresse :

aubegenealogie.com

Un grand MERCI à cette équipe.

Nous avons donc profité de l'ouverture de ce nouveau site pour mettre en ligne de nouveaux dépouillements et fichiers que nous avions en attente et ce, pour faciliter et améliorer vos recherches.

D'autres développements vont pouvoir être mis en ligne, maintenant que nous avons les personnes compétentes.

Vos appréciations sur le nouveau site seront les bienvenues.

BONNES FÊTES DE NOËL

et tous NOS VŒUX POUR 2018

Paul Aveline A. 1824

Permanence téléphonique du secrétariat pendant les travaux des Archives

VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

Présidents d'honneur	M. Georges-Henri MENUET Mme Micheline MOREAU
Membres d'honneur	M. François BAROIN M. Yves CHICOT
Président	M. Paul AVELINE
Vice-présidente	Mme Monique PAULET
Secrétaire	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Rédaction de la revue	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Trésorier	Mr Jean-Michel LAVOCAT
Bibliothèque	Mme Elisabeth HUÉBER
Administrateurs	M. Pascal BARON M. Jocelyn DOREZ Mme Véronique FREMIET-MATTEI Mr Guy MOTUS M. Patrick RIDEY M. Pierre ROBERT M. Jean François THUILLER M. Alain VILLETORTE

Pour nous contacter

Adresse postale

131, Rue Etienne Pédron 10000 TROYES

Téléphone

03 25 42 52 78 ligne directe

Secrétariat lundi, jeudi, vendredi

de 9 h à 16 h

Tél : 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h

Email : secretariat.cg-aube@sfr.fr

Bibliothèque

Permanence le mercredi après midi 14 h à 16 h 45

Pour toutes questions

Vous pouvez nous joindre directement :

secretariat.cg-aube@sfr.fr

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du CGA est située dans notre local aux Archives Départementales de l'Aube. Les revues et livres peuvent être empruntés par tous nos adhérents.

REVUE

Notre revue a besoin de vous !

Envoyez-nous vos quartiers, tableaux de cousinages, répertoires des patronymes étudiés, livres de famille, histoires locales, faits divers, etc...

N'oubliez pas, d'indiquer vos sources, votre bibliographie.

Il est rappelé que les textes et les illustrations publiés engagent la responsabilité de leur auteur.

Les documents peuvent être envoyés sur clé USB au secrétariat du Centre Généalogique 131 rue Etienne Pédron, 10000 TROYES, sous la forme de fichiers, WORD (.doc), Gedcom pour vos quartiers, **accompagnés d'un support papier**, portant le nom du fichier correspondant à chaque article ainsi que votre nom et **votre numéro d'adhérent**. ET via internet à secretariat.cg-aube@sfr.fr

Cela nous permet de visualiser plus rapidement et de classer vos communications. **Mais si vous n'êtes pas informatisés, faites-nous parvenir vos articles, dactylographiés de préférence (photocopies de bonne qualité), manuscrits acceptés. (Pas de fichier PDF). Les photos en JPEG.**

Pensez à écrire tout nom propre en **CAPITALES SANS ABRÉVIATION**

Soyez aimables d'utiliser des polices de caractères standard (Times New Roman) et d'éviter les caractères de fantaisie et italiques.

Ne soyez pas déçus de ne pas voir paraître immédiatement vos envois : nous devons équilibrer les thèmes des rubriques et tenir compte de la mise en page.

Nous vous remercions de votre compréhension et de votre aide.

Notre site <http://www.aubegenealogie.com>

Nous suivre sur twitter : [@aube genealogie](https://twitter.com/aube_genealogie)

Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube

Publication trimestrielle éditée par le Centre Généalogique

Directeur de publication : Paul AVELINE

65 Avenue Major Général Vanier - 10000 TROYES

Imprimeur CAT'imprim 27 av. des Martyrs de la Résistance

10000 TROYES 03 25 80 07 15

Dépôt légal et de parution : Janvier 2018

CPPAP : 0221 G 85201

Tirage 250 exemplaires - ISSN 1277-1058

CALENDRIER des REUNIONS

ARCHIVES DEPARTEMENTALES

Jeudi 15 mars 2018

Thème : Le mariage au fil du temps

SAMEDI 7 avril 2018

ASSEMBLÉE GENERALE

NOUVEAUX ADHÉRENTS

A.2891 - Monsieur Jean GUÉRIN

19 Route du Val de Loir

72340 - MARÇON

guerinjean@orange.fr

A.2894 - Monsieur Michel LESOURD

6, Allée Ascoli Piceno

91300 - MASSY

mlesourd@wanadoo.fr

A.2893 - Monsieur Jean Claude MAROT

4, Rue Marcel Achard

69110 - SAINTE FOY LÈS LYON

marot-jeanclaude@bbox.fr

A.2895 - Monsieur Patrick BLAQUE

24, Rue de la Capère

65190 - OLÉAC-DESSUS

pblaque@hotmail.com

NÉCROLOGIE

Ils ont laissé leur famille dans la peine et le chagrin



Monsieur Claude VITOT

Adhérent A. 1731

Survenu le 30 juin 2017

Cousin de

Françoise LEYRI-RAMELOT

A. 1908



Madame Sophie CHARLES

Survenu le 12 octobre 2017

Adhérente A. 2321

Compagne de

Mr Philippe BERTON

Cousine de Mesdames

Colette THOMMELIN A. 1543

et Dominique LOISON A. 1897



Madame Raymonde LANDREIN

Survenu le 15 novembre 2017

Maman de

Lysiane et Régis MAILLY

A. 2289

Lionel et Ginette LANDREIN

A. 2071 et 2072

En ces douloureuses circonstances, le Centre Généalogique s'associe à ses adhérents pour présenter à leur famille l'expression de leurs sentiments attristés.

**Centre Généalogique de l'Aube
131 rue Etienne Pédron 10000 Troyes**

APPEL DE COTISATION 2018

Coupon à adresser avant le 31 décembre 2017, à l'adresse ci-dessus accompagné de votre règlement (chèque) à l'ordre du Centre Généalogique de l'Aube, et de votre carte d'adhérent et d'une enveloppe timbrée adressée pour retour de celle-ci.

NOM.....Prénom.....

Adresse.....

N° Adhérent A.....Adresse internet

- Cotisation individuelle sans abonnement **10 €**

- Cotisation individuelle tarif préférentiel **34 €**

*** (L'abonnement au bulletin 24 € est compris dans ce total)**

- Cotisation individuelle - envoi bulletin par internet **18 €**

- Cotisation couple (y compris un abonnement) **42 €**

- Cotisation couple - envoi par internet **26 €**

- Abonnement seul * tarif normal **40 €**

*** (cet abonnement ne permet pas d'acquiescer les travaux de l'association)**

- Membre résident à l'étranger (nous consulter) Frais d'envoi selon tarif en vigueur.....

- Membre résident à l'étranger - envoi bulletin par internet **18 €**

- Don (déductible des impôts)

Fait à.....le.....

O J'autorise le centre Généalogique à éditer mes nom et adresse sur le bulletin SIGNATURE



Généalogie de François Auguste Rodin 1840-1917

de Françoise Le Maignan *L. 1566*

EXTRAIT d'un article de Louis LAPERT

Dans le « Courrier Cauchois » sur le père de RODIN, Jean Hippolyte César.

Ce Jean Hippolyte César RODIN dut quitter très jeune sa ville natale pour aller à Paris où il se maria. Lorsqu'en 1840 naquit **François Auguste RODIN**, il y avait trois ans que le père avait épousé en secondes noces Marie CHEFFER, d'origine lorraine : le fils du marchand de siamoises yvetotaises n'avait pas fait fortune à Paris, où il exerçait la profession de garçon de bureau à la Préfecture de la Seine, mais, pour son fils, le petit fonctionnaire avait beaucoup d'ambition : il eut raison.

De son père, très humble, le fils illustre a sculpté le buste dans la pierre.

(Ce buste est au Musée des Beaux-Arts de Rouen)

* siamoise : étoffe fine de coton.

RODIN François Auguste René - dit Auguste RODIN ° 12.11.1840 Paris 12^{ème}
x 29.01.1917 Meudon à BEURET Rose ° 9.06.1844 Vecqueville (52) † 14.02.1917 Meudon 92
† 17-11-1917 Meudon

I

RODIN Jean Hypolite (sic) César (dit Jean Baptiste)
° 30 nivôse an X à Yvetot (76) le 20.01.1802
x 1837 à CHEFFER Marie ° 1806 Landorf 57 † 1871 Paris
† 1883 Paris

I

RODIN Jean Claude ° 3.12.1764 Troyes (St Aventin)
Arrivé à Yvetot en 1787
x 9.01.1799 Yvetot à RENAUT Marie Clotilde ° 3.12.1774
Il est dit toilier, elle repasseuse, plus tard il sera dit marchand de siamoises*

I

RODIN Claude ° 23.11.1738 Troyes (St Nizier)
x 23.08.1762 à Bergères (10) x RIGOLOTT M. Louise ° 24.08.1737 à Bergères.
Tisserand

I

RODIN ou ROSDIN Nicolas
° 28.12.1703 Troyes (St Aventin)
1^{er} x 1.2.1723 x FILLIATRE Marguerite † 14.08.1729
2^{ème} x 21.08.1730 Troyes (St Aventin) x CHARTON Marguerite

I

RODIN Nicolas
° 20.03.1680 Troyes
x 6.02.1702 Troyes (St Aventin) x SILVESTRE Jeanne

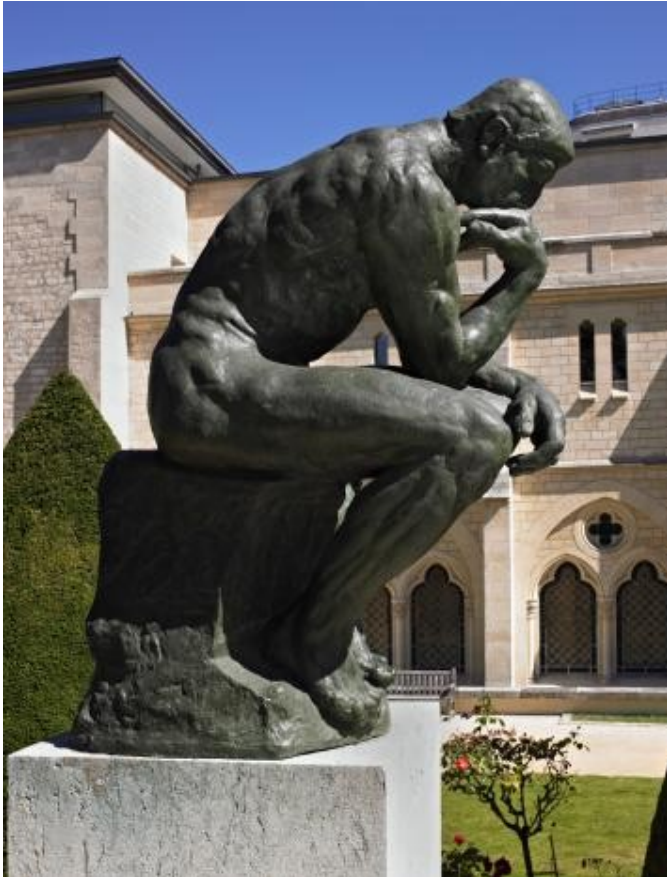
I

RODIN Baptiste
° Ca 1636
x VOSSEL Claude
† 24.03.1686 (50a) Hôtel-Dieu de Troyes

Quelques œuvres les plus connues de RODIN

Rodin était un créateur hors pair, un travailleur acharné. Après ses débuts à la « Petite Ecole », il travaille dans l'atelier de l'ornemaniste Albert-Ernest Carrier-Belleuse, à Paris puis à Bruxelles, où il fait preuve d'une grande habileté pour les sujets décoratifs, d'esprit 18^{ème}.

La découverte de Michel-Ange, lors d'un voyage en Italie en 1875-1876, est déterminante pour la suite de son travail. A son tour, Rodin opère une rupture dans l'histoire de la sculpture, en ouvrant la voie à l'art du 20^{ème} siècle, par l'introduction dans son œuvre de procédés techniques et de partis pris plastiques qui se trouvent au centre de son esthétique.



Le Penseur

Créé dès 1880 dans sa taille d'origine - environ 70 cm pour orner le tympan de « la Porte de l'Enfer ». Il représente Dante, penché en avant pour observer les cercles de l'enfer en méditant sur son œuvre.

Le Penseur était donc initialement à la fois un être au corps torturé, presque damné, un homme à l'esprit libre, décidé à transcender sa souffrance par la poésie.

Source : <http://www.musee.rodin.fr.collection/sculp>

Le Baiser

Sculpture en marbre d'un couple enlacé, vers 1882 créée par Auguste RODIN à la demande de l'Etat français pour l'exposition universelle de Paris en 1889.

Le Baiser est à l'origine un des très nombreux motifs de son œuvre magistrale *La Porte de l'Enfer*.

Source : <http://www.Wikipedia.org>

Colette THOMMELIN-PROMPT A. 1543



LE CHARME DE TROYES

Rue des Quinze-vingts - Hôtel de Marisy

D'après Lucien Morel Payen

Germaine FORMÉ A. 1701

HÔTEL DE MARISY

Remarquable par une charmante tourelle en encorbellement à l'angle des rue des Quinze-Vingts et Charbonnet.

Il fut construit, après le grand incendie de 1524, sur l'emplacement de plusieurs maisons dont François de Marisy se rendit acquéreur, de 1526 à 1532.

Il fit mettre sur cette tourelle : ses armes, celles de sa femme Michèle Molé et celles de sa mère Isabeau de Lamprémont.

La rue Charbonnet a porté le nom de Clos de la Madeleine, ainsi que celui des Amours de la Madeleine ; quelquefois, elle a été désignée sous le nom de rue de la Grande Ecole vers 1536.

Puis, jusqu'en 1851, elle s'appela rue des Lorgnes.



AUBE GÉNÉALOGIE

RUE DES QUINZE-VINGTS

La rue des Quinze-Vingts doit son nom à une maison qui appartenait à l'hospice des aveugles de Paris.

Elle porta les noms de Gris d'Arcis, rue du Mortier d'Or, rue des Quinze-Vingts (1460), rue de la Saulnerie, de la Grande Saulnerie, de la Vieille Saulnerie (1428); rue Gérard de Nivelles, Colas Verdey dès 1333, ensuite celle du Mortier d'Or motivé par une enseigne.

La gravure représente l'angle que fait cette rue avec la rue Charbonnet. La maison qui fait cet angle s'appelle l'Hôtel de Marisy. A cet angle, une tourelle absidale, ou édicule placé en encorbellement, constitue la partie la plus remarquable de cet hôtel.

La position qu'elle occupe, son plan octogonal, son style élégant en font une merveille de la Renaissance.

Les petites figures décoratives du cul-de-lampe, d'un grand caractère, rappellent le ciseau fantaisie et le génie artistique du célèbre Dominique le Florentin.

Au-dessus se dresse la cuve portant les armoiries de la famille de Marisy. Puis s'ouvrent de petites fenêtres grillagées sur 5 faces accompagnées de pilastres et surmontées de frontons triangulaires.

Les angles de la tourelle sont renforcés par un groupe de trois pilastres portant de jolis vases au-dessus de la corniche.

Dans la rue on peut remarquer de nombreuses et curieuses maisons et hôtels des XVI^e et XVII^e siècles.

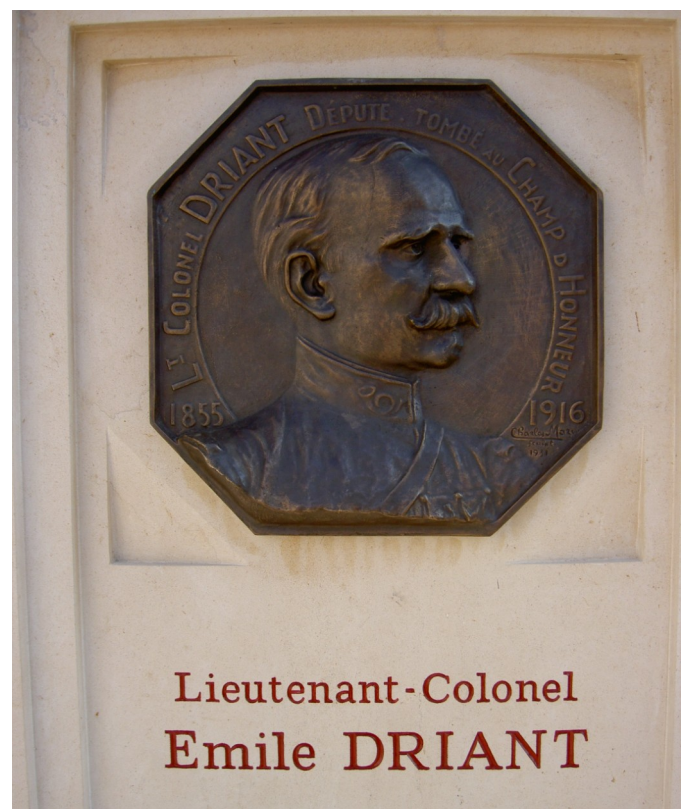
Source : A la découverte du Vieux Troyes au début du XXe siècle d'après Lucien Morel-Payen

Lieutenant-colonel Emile DRIANT

Une stèle à Troyes pour le centenaire de sa mort

Emile Driant naît le 11 septembre 1855 à Neufchâtel-sur-Aisne (02). Après des études brillantes au lycée de Reims, il intègre Saint-Cyr en 1875. Deux ans plus tard, il entame une carrière militaire des plus méritantes. Gendre du général Boulanger, écrivain sous le pseudonyme de **Danrit** ou **capitaine Danrit**, député de Nancy, il reprend le service au début de la Première Guerre mondiale. Il meurt à Verdun, au Bois des Caures, à la tête des 56^e et 59^e bataillons de Chasseurs à Pieds, en février 1916.

Source internet site "Monuments de Champagne 14-18" par Béatrice KELLER



Projet cofinancé par
La Ville de Troyes
Le Souvenir Français
Le Ministère de la Défense
La Fédération Nationale des Amicales de Chasseurs
L'Union Départementale de l'Aube des Associations de Combattants et Victimes de Guerre
Ce médaillon a été offert par
La 152^{ème} Promotion de Saint-Cyr «Lieutenant-Colonel DRIANT»

Stèle érigée en 2016 rue Turenne, à l'entrée du Collège Beurnonville, en hommage au Lieutenant-colonel Driant, commandant du 1^{er} bataillon de chasseurs à pied de 1899 à 1905 alors qu'il stationnait à la caserne Beurnonville

Source : Photos de Georges-Henri MENUEL

Centenaire du GÉNOCIDE ARMÉNIEN 1915 – 2015

Une stèle à Troyes à la mémoire des victimes



Monument dans le jardin public angle
rue Jaillant-Deschainet et boulevard Gambetta

Le khatchkar, « pierre à croix »

Les **khatchkars** sont un type de sculpture semblant « le plus caractéristique de l'Arménie », et en tout cas typique de l'art arménien voire « une forme culturelle et artistique propre à l'Arménie ».

Les khatchkars sont des « stèles de forme arquée ou rectangulaire sculptées d'une ou de plusieurs croix accompagnées souvent d'un décor ornemental, parfois de figures humaines et d'inscriptions ». Les ornements de la stèle, orientée vers l'est sont situés sur la face ouest et sculptés en bas-relief de manière continue. La pierre utilisée est en principe une pierre locale et relativement ten-

dre : tuf, basalte, andésite, felsite, grès.

En arménien, le mot « *xač'k'ar* » (*խաչքար*) se décompose en « *xač'* », « croix » (*խաչ*), et « *k'ar* », « pierre » (*քար*)^[2]. Le nom signifie donc littéralement « croix-pierre » et se traduit « croix sur pierre » ou « pierre à croix » (la fréquente traduction « croix de pierre » est en réalité fautive, un khatchkar n'ayant généralement pas la forme d'une croix).

De nombreux khatchkars portent des inscriptions reflétant leur fonction, le plus souvent de type votif : le type de pierre utilisé tout comme l'exposition de la stèle, visible par un grand nombre, s'y prêtent. Les onciales (*erkatagir*), généralement soignées à partir du XI^e siècle et parfois ligaturées, couvrent alors les parties non décorées (bords, larmier,...), voire les côtés et le dos — où le texte s'avère parfois assez long — de la stèle ; elles sont le plus souvent gravées mais peuvent parfois être en relief, et participent à l'esthétique du khatchkar. De la moitié du XIII^e au début du XIV^e siècle, elles s'ornent d'entrelacs et de motifs floraux^[58]. Enfin, quand apparaissent les figures humaines, elles leur attribuent leur identité.

Le génocide arménien désigne l'annihilation physique des chrétiens arméniens dans l'Empire ottoman entre le printemps 1915 et l'automne 1916. Environ 1,5 million d'Arméniens vivaient dans l'Empire, au moins 664 000 et peut-être jusqu'à 1,2 million de personnes ont péri durant le génocide. Les Arméniens appellent ces événements *Medz Yeghern* (le grand crime) ou *Aghet* (la catastrophe).

La plus grande partie des massacres de 1915-16 fut perpétrée par les autorités ottomanes, soutenues par des troupes auxiliaires et des civils. Le gouvernement, contrôlé par le Comité Union et Progrès (CUP, également appelé les Jeunes-Turcs), avait pour but de renforcer la domination des Turcs musulmans à l'est de l'Anatolie en éradiquant le nombre important d'Arméniens qui y vivaient.

Entre 1915 et 1916, les Ottomans procédèrent à des exécutions massives d'une partie de la population, tandis que la faim, le froid et la famine éliminaient d'autres Arméniens lors de déportations de masse. Des dizaines de milliers d'enfants arméniens furent également enlevés à leur famille puis convertis à l'Islam.

À partir de mai 1915, le gouvernement augmenta le nombre de déportations (quelle que fût la distance jusqu'aux zones de combat) et plaça les civils dans des camps de détention au cœur des régions désertiques du sud de l'Empire [nord et sud syriens, nord de l'Arabie saoudite et de l'Irak actuels]. Une grande partie de ces convois venaient des six plus grandes provinces arméniennes d'Anatolie orientale : Trabzon, Erzurum, Bitlis, Van, Diyarbakir, Mamuret ül Aziz, et le district de Maras, pour concerner ensuite toutes les régions de l'Empire.

Source : Wikipédia - Photo Georges-Henri MENUÉL

Colette THOMMELIN-PROMPT A.1543



Aix-en-Othe

sous la Révolution

Étude de Jeanne Martel
Présidente honoraire de l'ARDA Aix-en-Othe
présentée par Colette Hachen A. 1492

1792 – à Aix-en-Othe

Suite du n° 83

1792 — en France

1792 est une année très agitée.

À l'intérieur, la prise en main par le peuple et par certains tribuns de la lutte révolutionnaire, entraîne insurrections, émeutes et massacres.

À l'extérieur, les menaces de l'Autriche et de la Prusse déclenchent une guerre qui va générer rapidement la chute de la royauté et la mise en place du régime de la Terreur, à plus longue échéance la prise de pouvoir par Bonaparte et l'instauration de l'Empire.

La déclaration de guerre

À l'Assemblée législative dont les premiers actes ont été, comme nous l'avons vu, la promulgation des décrets concernant l'émigration et les prêtres réfractaires, on voit apparaître un nouveau groupe de gauche, **les Girondins**, avec à leur tête *Brissot*. **Girondins, Jacobins, Feuillants** ne s'entendent guère.

Pendant ce temps, le roi et la reine continuent à penser que le plus sûr moyen de ressaisir leur autorité serait une intervention des souverains étrangers et des négociations secrètes se poursuivent avec l'Autriche et la Prusse.

À l'Assemblée, les Jacobins et surtout les Girondins poussent eux aussi à la guerre voyant là un moyen de mettre la royauté à l'épreuve. Le 25 janvier 1792, la mort subite de l'empereur Léopold anéantit les chances de paix. Son successeur, François II jeune prince belliqueux adresse un ultimatum à la Législative la sommant de rendre Avignon au pape et de rétablir les princes dépossédés d'Alsace. Alors le 22 avril,

Les princes dépossédés d'Alsace sont des princes allemands qui possédaient des fiefs en Alsace et qui les avaient perdus après la nuit du 4 août. Quant à Avignon, possession du Pape, il était revenu à la France après le plébiscite de 1791.

sur proposition de Louis XVI la guerre est déclarée.

Journée du 20 juin

La guerre débute mal. L'armée française est dans un état de désorganisation profonde. La situation devenant critique, l'Assemblée veut parer au danger intérieur et extérieur. Elle fait voter la déportation des prêtres réfractaires (27 mai), le licenciement des 6000 hommes de la Garde du roi (29 mai), la formation à Paris d'un camp de 20 000 fédérés (8 juin)¹⁴. Le roi met son veto aux 1^{er} et 3^{ème} décrets. Il renvoie le ministère Girondin qu'il avait formé pour appeler les Feuillants (la droite). L'Assemblée croit à un coup de force. Une fois de plus le peuple de Paris vient au secours de l'Assemblée et marche sur les Tuileries. Le roi coiffe le bonnet rouge, boit à la Nation, mais maintient le veto.

La patrie en danger (11 juillet)

Début juillet, les Prussiens sont aux frontières de la France. La patrie est déclarée en danger le 11 juillet. On renforce le nombre de volontaires qui passe à 50 000. On demande la déchéance du roi.

Le manifeste de Brunswick (25 juillet).

Le Duc de Brunswick, Général en chef des armées autrichienne et prussienne, à la demande de Marie-Antoinette, lance des menaces. Ce manifeste est intolérable, en particulier pour les Parisiens. Il déclenche l'insurrection du 10 août.

Insurrection du 10 août.

Il se forme une Commune insurrectionnelle qui chasse la municipalité légale de Paris et son maire *Pétion*. Les Fédérés Marseillais se portent aux Tuileries. Les Gardes Suisses sont massacrés (600 sur 900), le château mis à sac. L'Assemblée décrète la suspension du roi, la vente des biens des émigrés, l'institution du Tribunal criminel. La Commune fait emprisonner la fa-

¹⁴ Gardes nationaux volontaires.

mille royale (13 août). Il y a conflit entre l'Assemblée (avec *Brissot* et les Girondins) et la Commune (avec *Robespierre* et ses partisans). Pendant ce temps les armées ennemies envahissent la France. *Danton* vient à l'Assemblée pour lui demander de coopérer avec la Commune.

Les massacres de septembre (2-6 septembre).

Cette épouvantable tuerie est provoquée par le danger imminent d'invasion, par la violence de paroles de *Danton*, par la mise en scène organisée par la Commune, par *Marat*, membre du Comité de surveillance, qui conseille au peuple de se faire justice lui-même.

Le massacre commence le 2 septembre par l'exécution de prêtres réfractaires. Pendant 4 jours, 1100 personnes environ, emprisonnées sont tuées. Les massacres cessent lorsque les prisons sont vides. Personnes n'intervient.

L'invasion prussienne et Valmy (20 septembre 1792).

Les Prussiens sont maintenant à moins de 200 km de Paris, deux généraux vont sauver la France : *Dumouriez* et *Kellermann*. Leurs armées se sont rejointes aux environs de Ste. Ménéhould. Le 20 septembre au matin, *Kellermann* engage la bataille sur les hauteurs dominées par le moulin de Valmy. L'enthousiasme et l'audace des soldats de lignes volontaires ont raison d'une armée prussienne réputée invincible, ce qui a pour conséquences d'exalter la jeune armée républicaine et de faire s'interroger l'armée prussienne.

Le 20 septembre, jour de Valmy, l'Assemblée Législative se sépare pour laisser la place à la Convention.



Journée du 10 août 1792

Histoire populaire de la France. (Hachette)



Le vœu de *Charles-François Fouet* de «*conciliation des partis et de l'oubli des ressentiments* » semble avoir été entendu par les aixois. Hormis quelque «*chicane* » au sujet de la nomination d'un juge de paix, on fraternise lors de la plantation de l'Arbre de la Liberté, on suit les instructions de l'Assemblée pour l'institution des séances municipales publiques et de nouvelles élections voient la fin du mandat du Curé-Maire *Charles-Antoine Guyot*.

On peut expliquer peut-être cette «*sagesse* » de la manière suivante. Il s'agit :

o d'une population rurale avec nombre de «*laboureurs* » (paysans aisés) possédant quelques arpents de terre, des manouvriers, certes plus nombreux, peu ou pas du tout instruits, dépendant beaucoup trop de leurs maîtres.

o d'une population catholique, décidée à respecter la Constitution, parce que faisant partie, politiquement parlant, des modérés.

o d'une population qui, compte deux prêtres assermentés, influents et assez habiles pour ne pas provoquer d'incidents.

Une affaire de juge de paix.

Ce respect de la Constitution et des nouvelles lois, certes teinté d'esprit procédurier (dont paraît-il les Aixois d'alors n'étaient pas dépourvus) se manifeste le 15 avril 1792 au sujet de la Justice de paix, mal rendue dans le canton ; question assez importante pour être portée devant le Conseil Général de la Commune. Ce jour-là, un membre de la municipalité signale que des infractions aux lois se commettent journellement qui «*affaiblissent la confiance du peuple dans la Constitution* » «*Or l'amour de ce conseiller pour la Constitution et son zèle à veiller au maintien et aux intérêts de la Patrie* » sont tels qu'il demande à ce qu'on remédie à de tels abus.

Quels sont donc ces abus ? Depuis plus de six mois, le juge de paix du canton de Neuville dont dépend Aix-en-Othe, *M. Primiât*, homme de loi de Chenegy, est devenu juge du Tribunal de district d'Ervy. Comme les nouvelles lois interdisent de cumuler deux fonctions, il a cédé sa charge à son assesseur le *Sieur Cuissard*, notaire royal à Aix-en-Othe. Mais cela non plus n'est pas régulier car le dit *Cuissard* en question est à la fois huissier, notaire et assesseur. Suit une longue explication (2 pages de délibérations d'une écriture très fine) montrant que nos aïeux aimaient les longs développements assortis de multiples précisions, ce qui nous permet d'avoir aujourd'hui une somme de renseignements inestimables. Donc le Conseil Général «*supplie M. le Procureur du Syndic d'Ervy de provoquer une assemblée générale des citoyens actifs du canton de Neuville pour procéder à la nomination d'un nouveau juge de paix* ». Le Conseil supplie éga-

lement « *le Commissaire du Roy près le tribunal d'interdire au Sieur Cuissard d'exercer aucune fonction d'huissier dans l'étendue du ressort du tribunal* ».

Cette "*chamaillerie*" paraît bien désuète aujourd'hui.

Si je l'ai rapportée, c'est pour bien montrer l'important fossé qui existe alors entre les préoccupations aixoises et les événements dramatiques de Paris.

Plantation du premier arbre de la liberté.

Plus "*historique*" est la cérémonie de la plantation de l'arbre de la Liberté.

Le 14 juillet 1792, le Maire, *Louis Rivière* informe le Conseil Général que dans la majeure partie des municipalités du département, il a été planté un arbre en mémoire de la liberté que nous avons juré de défendre ou de mourir en la défendant. Il serait donc bon d'en planter un en place publique à Aix-en-Othe afin que nul n'ignore que les Aixois ont eux aussi « *l'esprit de maintenir la Constitution et la Liberté* ».

Le Conseil considérant qu'il s'agit là d'un devoir, décide donc ce *jour d'huy* 14 juillet, qu'il serait planté solennellement sur la place publique, au-devant de la principale porte de l'église Notre Dame, un arbre « *essence de chêne auquel serait attachée une lance au bout de laquelle serait mis au-dessus des branches, un bonnet représentant le bonnet de la Liberté et qu'il serait mis, au dit arbre un écriteau portant ces mots : « Vivre libre ou mourir ».*

À cet effet le Procureur est autorisé à diligenter les ouvriers nécessaires pour arracher l'arbre dans les bois de cette commune, un voiturier pour l'amener sur la place, accompagné de la Garde Nationale. L'arbre arrivé, le Conseil Général se transportera sur la place « *pour le faire dresser avec la solennité digne de la plantation de l'arbre mémorable à toujours pour la défense de la Liberté des citoyens français* ».

C'est le premier arbre de la Liberté planté à Aix-en-Othe. Depuis il y en a eu trois : un en 1848 pour célébrer l'avènement de la Seconde République, un en 1919 pour fêter la fin de la première guerre mondiale. C'est le magnifique tilleul qui se dresse au carrefour des rues Foch et Soyer et qui a été heureusement épargné par la tempête de décembre 1999, un en 1989 pour marquer le bicentenaire de la Révolution. Ce chêne du Canada n'a pu s'acclimater dans notre région.

Prestations de serments.

Le 30 septembre 1792, prestation de serment du *Curé Guyot*, du vicaire *Moineau*, d'Edme *Boudoux*, garde des bois nationaux dans l'étendue de la municipalité, du juge de Paix *Chenu*. Délibération sans grand intérêt en elle-même mais qui apporte une précision importante. Les bois du Seigneur d'Aix-en-Othe, Évêque de Troyes (182 ha), devenus bois nationaux ; ne seront restitués à la commune que le 18 juillet 1835, à la suite d'un long et pénible procès.

Institution des séances municipales publiques.

Jusqu'alors ne participaient aux séances que le Conseil Général. Par la loi du 27 août 1792, ces séances deviennent publiques. C'est pourquoi le 14 octobre le Conseil fixe et indique les jour et heure des séances. Elles auront lieu « *chaque dimanche, à une heure de relevée et elles se tiendront dans la chambre commune du dit Aix* » à commencer du dimanche 21 octobre.

Élections du 26 décembre 1792.

Changement de maire : *Claude Darnel* remplace Louis Rivière.

Ainsi s'achève une période (1789-1792) qu'on pourrait qualifier à Aix-en-Othe de prérévolutionnaire tant les événements passent sans dommage sur la commune.

Les journées dramatiques sont à venir qui s'abattront de 1793 à 1795 sur une population démunie et désespérée.

La période républicaine de la Révolution

(Septembre 1792 - novembre 1799)

Chanson des sans-culottes

Si l'on ne voit plus à Paris
Les insolents petits marquis,
Ni tyrans à calottes, (bis)
En brisant ce joug infernal,
Si le pauvre au riche est égal,
C'est grâce aux sans-culottes (bis).
Malgré le Quatorze Juillet,
Nous étions trompés, en effet,
Par de faux patriotes, (bis)
Il nous fallait la Saint-Laurent, (Le 10 août 1792)
Et de ce jour, l'événement
N'est dû qu'aux sans-culottes (bis).
Des traîtres siégeaient au Sénat. (La Convention)
On les nommait hommes d'État,
Ils servaient les despotes,
(bis)
Paris en masse se leva,
Tout disparut : il ne resta
Que les vrais sans-culottes.
(bis)

Cité par R. Remond,
La vie politique en France,
A. Colin



Un sans-culotte parisien

L'iconographie le montre vêtu du pantalon qui l'immortalise, parfois coiffé du bonnet phrygien, emblème des esclaves affranchis.

Parisiens ou marseillais, les sans-culottes "militants" sont âgés de 35 à 40 ans.

Petits patrons, artisans, boutiquiers, compagnons ou chambrelans salariés, ils estiment inaliénable et indivisible la souveraineté populaire. L'égalité s'exprime par le tutoiement et la fraternisation. Bon citoyen, bon père, bon époux, le sans-culotte érige la dignité vertueuse en garant de la liberté et du bonheur. *Histoire 3^{ème} — Collection Milza-Berstein*

Le gouvernement révolutionnaire

La Terreur (août 1792 – 1795)

Figure agréable, traits fins, toujours soigneusement poudré, il se piquait de sobre élégance.

De 1789 à 1793, il eut une très grande popularité et mérita le surnom d'**Incorruptible** par sa parfaite probité.

Par la suite, il devint l'incarnation odieuse de la **Terreur**.



Maximilien de Robespierre (1750-1794)

Fin 1792 et 1793 — en France

Fin 1792

Le 20 septembre, une nouvelle assemblée, la *Convention*, succède à la *Législative*.

Le 21 septembre, la monarchie constitutionnelle cesse d'exister ; le 22 septembre, la République est proclamée. À l'Assemblée commence la haine farouche qui va opposer jusqu'en 1794, les deux partis politiques que sont les **Montagnards** et les **Girondins**.

1793. C'est sans doute l'année la plus sombre de la Révolution, avec :

Le procès du roi qui aboutit à l'exécution du souverain (21 janvier 1793)

- **La formation à l'extérieur de nos frontières, d'une vaste coalition** (février-mars 1793) qui va prendre très rapidement l'avantage. Pour faire face au péril d'invasion, 300 000 hommes sont réquisitionnés (février 1793), ce qui provoque le formidable **soulèvement de Vendée** (mars 1793). Sous la pression des circonstances, il faut en venir à la **levée en masse** (août 1793).

- **La promulgation de mesures de salut public.**

Création d'un Comité de Salut Public (avril 1793), d'un Comité de Sûreté Générale, d'un Comité de Surveillances dans chaque commune de France, vote d'une loi sur l'acaparement (juillet 1793), institution d'un emprunt forcé d'un milliard sur les riches (3 septembre 1793) ; loi du maximum (29 septembre), contrôle de la production agricole et industrielle par une Commission de Subsistance.

- **L'institution de la Terreur** (5 septembre 1793, régime révolutionnaire qui va peser sur la France jusqu'au 9 thermidor an II (17 juillet 1794) et faire environ 20 000 victimes.

- **Tentative de "déchristianisation"** avec l'usage imposé du calendrier républicain, les célébrations des fêtes de la raison, la fermeture des églises (novembre 1793).

La proclamation de la République

La Convention est la première Assemblée élue au suffrage universel (20 septembre 1792). Le décret de l'abolition de la royauté est voté à l'unanimité des 300 membres présents sur 749 élus. Le lendemain, l'Assemblée décide que les actes publics seront désormais datés de l'An I de la République, décrétée "*Une et indivisible*" le 25 septembre.

La rivalité entre Girondins et Montagnards

Ces deux grands partis vont s'affronter au sein de la Convention, à droite les *Girondins*, à gauche les *Montagnards*. Au centre, la masse des députés hésitants forment la *Plaine*, également appelée, avec une intention méprisante, le *Marais*.

Les Girondins, députés de gauche modérés à la Législative, siègent maintenant à droite. Parmi eux *Vergniaud*, *Brissot*, *Condorcet*, *Pétion*. Ils se réunissent dans plusieurs salons dont celui de *Madame Roland*.

Les Montagnards forment la gauche de l'assemblée. À leur tête, le triumvirat : *Robespierre*, *Danton*, *Marat*. À leurs côtés, *Camille Desmoulins*, *Saint Just*, *Collot d'Herbois*.



Louis-Antoine-Léon de St. Just de Richebourg naît à Decize (Nièvre) en 1767. Ce jeune homme de 25 ans, député de l'Aisne, siège à la Convention, sur les bancs de la Montagne. Il impressionne par son assurance tranquille et la rigidité de ses principes. Il périt sur l'échafaud, en même temps que Robespierre, le 10 thermidor an II (28 juillet 1794). Il avait 27 ans



Madame Roland arrive à Paris en 1791. Cette femme d'une haute intelligence et d'un grand cœur y tient un salon célèbre, surtout fréquenté par les Girondins et dont l'influence politique est considérable. Arrêtée, condamnée à la peine capitale, elle monte à l'échafaud le 31 octobre 1793, âgée de 39 ans. Intrépide et souriante devant la mort, elle prononce cette phrase : « O liberté, que de crimes on commet en ton nom ! ».

Le procès et la mort du roi

C'est dans une ambiance de haine et de violence que s'ouvre le procès du Roi. Les Girondins le jugent inopportun. Mais quand on découvre aux Tuileries les documents montrant les relations du roi avec les émigrés et ses menées contre-révolutionnaires, le procès est inévitable. Il se termine le 21 janvier 1793.

Après le vote de l'Assemblée, l'exécution a lieu le 21 janvier



Louis XVI à l'échafaud (21 janvier 1793)
Histoire Populaire de la France (Hachette)

La guerre extérieure (21 janvier – fin décembre 1793)

Grâce à la victoire de Valmy (20 septembre 1792), les Prussiens qui avaient envahi la France, repassent la frontière en octobre. La première phase des guerres révolutionnaires est terminée. L'exécution du roi remet tout en question. Elle sert de prétexte à la formation d'une vaste coalition qui réunit en quelques semaines l'Autriche, la Prusse, l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, la Hollande, le États de l'Empire et d'Italie (Sardaigne, Naples).

D'avril à septembre 1793, les armées françaises désorganisées subissent des revers presque continus. La France est envahie sur toutes ses frontières.

Dans un premier temps, la Convention a pourtant réquisitionné 300 000 hommes. Ce n'est pas suffisant.

Le 23 août, elle décrète **la levée en masse**.

Les effectifs atteignent un million d'hommes qu'on doit approvisionner en armes, munitions, vêtements,

vivres. Alors on réquisitionne chevaux, voitures, grains. Le commandement des troupes est "républicanisé" avec de jeunes officiers sortis du rang.

Tout ceci est l'œuvre de Carnot "l'organisateur de la victoire".

En décembre 1793, les frontières sont dégagées. La deuxième phase est terminée ; mais ce n'est pas la fin de la guerre.

Le soulèvement de Vendée (mars 1793)

À la guerre extérieure, s'ajoute la guerre civile. Depuis les décrets pris contre les prêtres réfractaires, la Révolution couve dans l'Ouest.

La réquisition des 300 000 hommes met le feu aux poudres.

La réquisition s'étend au Poitou, à l'Anjou, à la Bretagne. Les insurgés ou chouans mettent sur pied jusqu'à 80 000 hommes. Les chefs de ceux qu'on appelle aussi "Les Blancs" sont Cathelineau, Stoffet, d'Elbée, Charrette, La Rochejaquelein.

En face, côté Convention, "Les Bleus" se rangent derrière leurs chefs Kléber, Marceau, Hoche, Pichegru.

L'insurrection va se prolonger jusqu'en 1796, mais la Vendée en sortira vaincue.

Il faudra pour pacifier la région la fermeté sans violence de Hoche.

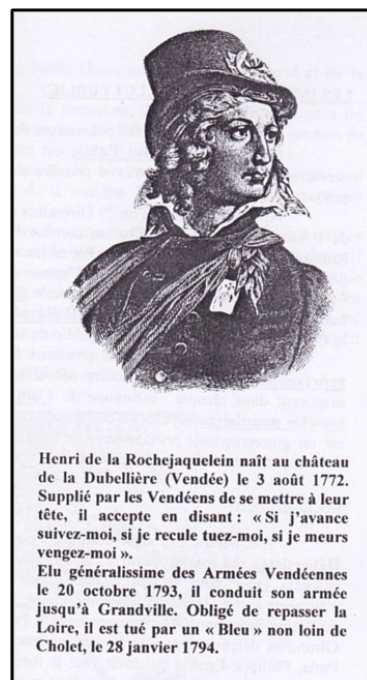
L'horrible guerre civile a fait près de 50 000 victimes et transformé en désert une partie de la province.

Les institutions de Salut Public.

Elles sont créées au fur et à mesure des circonstances.

Le **Comité de Salut Public** est mis en place en avril 1793 pour «surveiller et accélérer l'action des ministres et prendre des mesures de défenses générales intérieures et extérieures».

Après l'élimination de 29 Girondins arrêtés le 2 juin 1793, les Montagnards, maîtres de l'Assemblée, désignent Danton comme Président du Comité, puis, à partir de juillet, Robespierre en prend la direction. Parmi les membres de cette institution : Saint Just, Collot-d'Herbois, Carnot, Couthon, Billaud-Varennes ...



Henri de la Rochejaquelein naît au château de la Dubellière (Vendée) le 3 août 1772. Supplié par les Vendéens de se mettre à leur tête, il accepte en disant : « Si j'avance suivez-moi, si je recule tuez-moi, si je meurs vengez-moi ». Elu généralissime des Armées Vendéennes le 20 octobre 1793, il conduit son armée jusqu'à Grandville. Obligé de repasser la Loire, il est tué par un « Bleu » non loin de Cholet, le 28 janvier 1794.

À côté de ce Comité, on trouve le **Comité de Sûreté Générale**, chargé de la police intérieure. Il travaille avec le **Tribunal Révolutionnaire** dont les membres sont nommés par la Convention et dont l'accusateur public de sinistre mémoire est *Fouquier-Tinville*.

Pour faire exécuter en province les décrets de la Convention, on envoie des **représentants en mission**. Ils sont redoutables car dotés de pouvoirs presque illimités. Ils disposent dans chaque commune de **Comités de surveillance, d'agents nationaux, de sociétés populaires** appelées à collaborer avec le **Gouvernement Révolutionnaire**. Celui-ci est un gouvernement provisoire, d'un caractère anormal, imposé par la situation anormale dans laquelle se trouve la Convention. Il est créé le 10 octobre 1793.

La terreur.

Elle débute le 5 septembre 1793 par une journée de manifestations organisée par les **Hébertistes** qui font prévaloir à l'Assemblée, la tactique terroriste. Le 17 septembre, la loi des suspects ordonne l'arrestation immédiate de tous les "suspects". Le Tribunal Révolutionnaire, sous la Présidence de *Fouquier-Tinville* et la guillotine fonctionnent à plein rendement. Parmi les victimes, la *Reine Marie-Antoinette*, les Girondins détenus depuis le 12 juin et leur égérie, *Mme Roland, Bailly*, l'ancien maire de Paris, *Philippe-Égalité* qui avait voté la mort de son cousin Louis XVI. C'est le temps où à Lyon, *Fouché* et *Collot-d'Herbois* font mitrailler les prisonniers par «fournées» ; c'est le temps où à Nantes, le représentant de la Convention, *Carrier*, inaugure «les noyades»

La Terreur maintenant installée va exercer ses ravages jusqu'à la mort de Robespierre le 9 Thermidor (27 juillet 1794).

La déchristianisation.

Disciples des philosophes, la plupart des Révolutionnaires rêvent de substituer à la religion catholique, la religion de la Patrie et de la Liberté.

La Convention porte un grand coup au catholicisme en mettant en usage le 6 octobre 1793 le **calendrier révolutionnaire** où la semaine devient **décade**, le dimanche **décadi** et d'où les fêtes religieuses sont exclues. Sous l'influence des Hébertistes, la déchristianisation tourne à la persécution brutale.

Par décret en date du 19 juillet 1793, la Convention autorise le mariage des prêtres.

Elle prend une série de mesures tant contre les prêtres réfractaires qui peuvent être exécutés sur-le-champ, que contre le Clergé assermenté. Beaucoup d'ecclésiastiques se "déprêtrisent" et décident spontanément de rendre les objets du culte : ciboires, ostensoirs, calices, croix ...

La Commune de Paris fait célébrer à Notre Dame une **fête de la Liberté et de la Raison**.

Quelques jours plus tard est ordonnée la fermeture,

dans la capitale, de toutes les églises ou temples de toutes religions et de tout culte. Un décret du 25 août 1793 permet de conserver une seule cloche par église. Du 25 Vendémiaire au 4 Brumaire, an II (16 au 25 octobre 1793) la Convention décrète l'interdiction des sonneries et du port de la soutane. Elle ordonne l'enlèvement des croix et emblèmes religieux.

Fin novembre 1793 (Frimaire an II), les fermetures d'églises se multiplient à travers toute la France. Pourtant *Robespierre* n'approuve pas les mascarades du culte de la Raison. Il croit en *l'Être Suprême* qui est celui du peuple puisqu'il a créé les hommes égaux et a promis du bonheur sur terre. Pressentant que de telles mesures risquent de détacher une partie des masses populaires de la Révolution, le 18 Frimaire an II (8 décembre 1793), il fait voter une loi qui proclame la liberté des cultes. Malheureusement, elle ne sera jamais appliquée car *Hébert* et les «*enragés*» poussent avec violence à la déchristianisation.

Le mouvement est enclenché et il sera difficile de l'enrayer.



Fructidor
(18 août au 21 septembre 1793)

Il était une fois la France
Sélection du Reader's digest

A suivre

ANNONCES

NOTRE SITE INTERNET S'EST FAIT UNE BEAUTÉ

Rendez-vous sur : <http://aubegenealogie.com>

Et pour nous joindre :
secretariat.cg-aube@sfr.fr

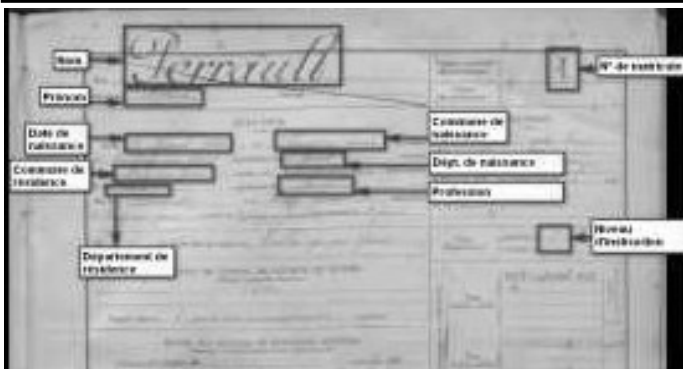
Merci

RAPPEL

Il est impératif de libeller manuellement les **NOMS PROPRES**
de vos articles et des questions / réponses
EN LETTRES CAPITALES

écrire le plus lisiblement possible
sinon nous ne pourrons publier vos demandes.
Les traducteurs ont la vue qui baisse. Merci pour eux

Indexation des matricules militaires : engagez-vous !



Participez à l'indexation collaborative des registres matricules du recrutement militaire conservés aux archives départementales de l'Aube !

Depuis 2016, les archives départementales de l'Aube proposent la consultation en ligne sur leur site Internet des **registres matricules du recrutement militaire des classes 1868-1921**.

Ces registres permettent de retracer les **parcours individuels** de jeunes gens recrutés dans l'Aube ; ils revêtent un intérêt tout particulier dans le cadre des célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Pour permettre un **accès aisé** aux informations qu'ils contiennent, le CGA propose aux internautes de participer à une opération d'**indexation collaborative** à l'aide d'un module dédié :

- il s'agit, sur la base du **volontariat**, de relever dans les images différentes informations (nom, prénom, date et lieu de naissance, lieu de résidence, degré d'instruction, classe, bureau de recrutement, etc.) à l'aide d'une grille en ligne.

- Les **index** ainsi réalisés, fruits du travail des multiples contributeurs, permettront à terme d'interroger les documents par **nom**, par **lieu** et/ou par **classe**. La communauté des internautes aura ainsi accès, immédiatement et à domicile, aux informations contenues dans les registres, et aura la possibilité de retracer, par exemple, le parcours de tous les poilus de sa commune.

Les index pourront être versés sur le site national du **Grand Mémorial**, qui agrège les données en provenance des départements et les connecte au site **Mémoire des hommes**.

LU POUR VOUS au 3^{ème} trimestre 2017

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Racines Ht Marnaises N°102

Alexandre-François PERNOT
LANGOUTTE ou LANGOUTHE
Les condamnés à mort de la Haute-Marne (1793-1902)
Claude CORNEFERT, recteur d'école
Marie Joséphine PIARDON et ascendance
Les oubliés de Noyers
Relevés parisiens

Racines Ht Marnaises N°103

Voyage scolaire dans l'arrondissement de Chaumont
Anecdotes
Famille DAOUZE
Une gâcheute à Bussières vers 1910
Avec Cassini sur les vieilles routes Haut-Marnaises

Généalogie Lorraine N°184

Charmes, son histoire, ses savoir-faire
Généalogie de la famille HANUS
A propos de la St-Jean-Baptiste en Lorraine
L'apogée de Nomeny
1801, Lunéville devient le centre de l'Europe
Henriot du COUDRAY
Liste des couples demandant un passeport en 1816 et 1817
L'épopée des HILTPOLT

L'Ancêtre Québec N°320

Les Filles du Roy - Second Regard
J.S.N. TURCOTTE, notaire + généalogie
Joseph DÉLAISSÉ dit DESROCHES
Jean FÉRON, un Manchois en Nouvelle France (1)
Famille GENÉT à Juigny-sur-Loire (1)
Antoine DESROSIERS, né à Renaison ?
Maisonneuve, Jeanne MANCE et les Montréalistes à Québec
Au fil des recherches (suite)
ABC de la généalogie par ADN

Champagne Généalogie N°156

Les Médailleurs de Sainte-Hélène
Les villages détruits en 1914-1918
Ecole et scolarité au 19^{ème} siècle
Les origines de la Résistance en Argonne
La collégiale de Vitry-le-François
L'Election de Vitry-le-François (6)
Tanneurs, mégissiers, corroyeurs, etc...
Quelques conseils pour identifier un père militaire
Ventes des Biens Nationaux

Généalogie Lorraine N°185

Liste des petits réfugiés de la Grande Guerre
Chronique de Baudricourt vers 1710 (Vosges)
Gérard 1er de Lorraine dit Gérard d'Alsace
Rasey, lecture active des recensements de population
RABELAIS, à Metz
Mariages de l'an 7 et l'an 8 dans le Toulois
Jacques Nicolas BONJEAN, de Guémange à Cayenne et
généalogie
Nicolas RÉMY, le chasseur de sorcières (suite n° 183)
Émigration lorraine dans l'Empire russe début 19^{ème} siècle
Famille Barthélémy BOMPARD et leurs alliés

Généalogie Briarde N°109

Théophile LHUILLIER et ascendance
Gaston Jean-Baptiste RENTY et ascendance
René BARTHÉLÉMY et ascendance
Jules Claudin GERVAIS-COURTELLEMONT et ascendance
Charles Stanislas LÉVEILLE et ascendance épouse
Les Briards dans les Inventaires après décès
Soldats 14-18 sur le monument aux morts de Faremoutiers, de
Guéard
Etat des mobilisés au 1er avril 1919 à Dampmart
Les mariages à Villeparis
La Garde Nationale Mobile et liste soldats

Généalogie en Aunis N°112

Les messieurs de Rochefort
Pierre LOTI et ascendance
Monument aux morts de Rochefort
Famille CHASSERIAU et ascendance
Rochefort et ses sous-marins
Né à Longèves, marié et/ou décédé ailleurs

J'ai Lu pour vous :

un très bon roman sur les suites de la guerre 1914-1918 :

AU REVOIR LA-HAUT

de Pierre LEMAITRE, édition Albain MICHEL, Prix
Goncourt 2013

dont un film réalisé par Albert Dupontel, vient de sortir
en salle .

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE



Journal de campagne Période de 1915 à 1919

tenu par FROTTIER Jules (1877-1950)

Transmis par Colette HACHEN A.1492

Quatrième carnet du 31 mai 1916 au 27 janvier 1917

Dans ce quatrième carnet, Jules se trouve dans un secteur plus calme, moins exposé, qui se situe à nouveau près de Pont-à-Mousson. Il retrouve divers cantonnements qu'il a fréquentés tout au début de la guerre. A la fin de ce carnet, Jules regrette d'ailleurs de quitter ce secteur. Les rapports qu'il entretient avec M. Rérolle, son nouveau Médecin Chef sont très cordiaux. Aussi vont-ils souvent ensemble se promener ou chasser. A ce propos, il ne faut surtout pas manquer de lire les pages 55 et 56 qui relatent avec beaucoup de drôlerie comment ces deux soldats sont venus à bout d'une bête fort singulière, au péril de leur vie d'ailleurs.

Le 14 août 1916, Jules est nommé caporal infirmier. Il continue de s'interroger sur la durée de cette guerre. " C'est épouvantable de penser que la tuerie commencée il y a plus de six mois ([...sur Verdun] dure encore ! " déclare-t-il amèrement. A plusieurs reprises Jules critique sa hiérarchie. Il se moque d'un médecin qui n'a jamais entendu de coup de canon ou s'insurge lorsqu'on lui refuse une voiture pour transporter un blessé. Quand il obtient une permission, ses moments de retrouvailles avec sa femme Camille et sa fille Madeleine sont toujours très émouvants. Il ne délaisse pas son usine et profite même d'une de ses permissions pour en faire l'inventaire.

Au retour de l'une d'elle, il consacre le dernier jour à régler ses affaires de bonneterie à Troyes.

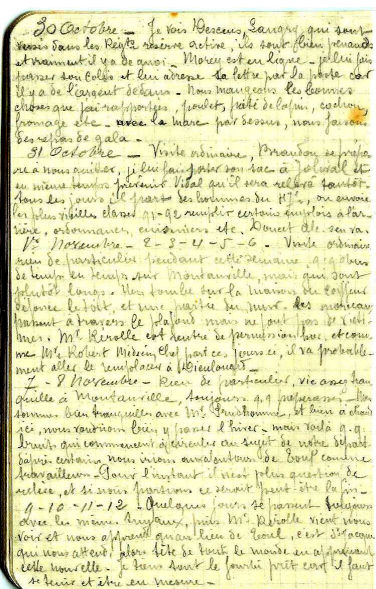
Charonnat Alain

Suite n° 83

1^{er} - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 novembre :

Visite ordinaire, rien de particulier pendant cette semaine. Quelques obus de temps en temps sur Montauville mais qui sont plutôt longs. Un, tombe sur la maison du coiffeur, défonce le toit et une partie du mur.

Les morceaux passent à travers le plafond mais ne font pas de victime. M. Rérolle est rentré de permission hier et comme M. Robert Médecin-Chef part ces jours-ci, il va probablement aller le remplacer à Dieulouard.



7 - 8 novembre :

Rien de particulier, vie assez tranquille à Montauville, toujours quelques paperasses. Nous sommes bien tranquilles avec M. Prud'homme et bien au chaud ici, nous voudrions bien y passer l'hiver. Mais voilà quelques bruits qui commencent à circuler au sujet de notre départ. D'après certains nous irions aux

alentours de Toul, c'est St Jacques qui nous attend. Alors tête de tout le monde en apprenant cette nouvelle ! Je tiens tout le fourbi prêt car il faut se tenir et être en mesure.

13 - 14 novembre :

A 8h du soir, alors que nous étions bien tranquillement en train de faire un piquet, voilà M. Prud'homme qui arrive et nous apprend que des ordres viennent d'être communiqués aux C^{ies} pour partir de suite, mince de nouvelle. Nous emballons le tout et vers 11h expédions une première voiture aux Forges. Puis le reste au 2^{ème} voyage et nous sommes allongés sur des brancards vers 3h $\frac{1}{2}$ du matin.

Triste nuit, le froid nous réveille vers 7h. Alors il faut préparer la visite malgré le tohu-bohu dans lequel nous nous trouvons. Ce qu'il y a de chic, c'est le local, une infirmerie des Forges installée avec le dernier confort. C'est vraiment superbe.

15 novembre :

Le bruit se confirme que ce soir nous prenons les avant-postes. Ce n'est pourtant pas notre tour mais ce pauvre 1er bataillon est solide. En effet il faut remballer le fourbi et se disposer pour remonter ce soir. Nous laissons le trop plein à Maldières, maison Lemoine, où le 3^{ème} bataillon vient s'installer et dans lequel local nous devons les succéder à notre descente. Il y a deux compagnies à Maldières, une à Jézainville et une à

Martin Fontaine. Donc à 6h du soir, nous quittons les Forges, non sans regrets et vers 8h arrivons au poste de secours de "La Patte d'Oie" pour relever le 220^{ème}.

Là nous trouvons un poste épatant, comme jamais nous avons eu depuis le début de la guerre et solide.

16 novembre :

La nuit a été très froide, la gelée est apparue. Visite à 8h, peu de malades. Les poilus sont vraiment courageux car avec leur barda, ils ont pris quelque chose pour monter hier soir, les pôvres ! Il tombe quelques brins de neige mais le soir le temps s'éclaircit à nouveau et il gèle fort. J'apprends que Morey est brancardier. Si c'est vrai, j'en suis bien content pour lui et c'est encore de l'avoir poussé à s'en occuper qu'il y est arrivé.

17 novembre :

Réveil à 7h. Dès le matin, le téléphone résonne, c'est M. Rérolle qui demande où sont ses affaires. Je lui réponds de suite et le fixe. J'ai déjà demandé une voiture au GBD par le téléphone et ça marche bien.

18 - 19 - 20 - 21 novembre :

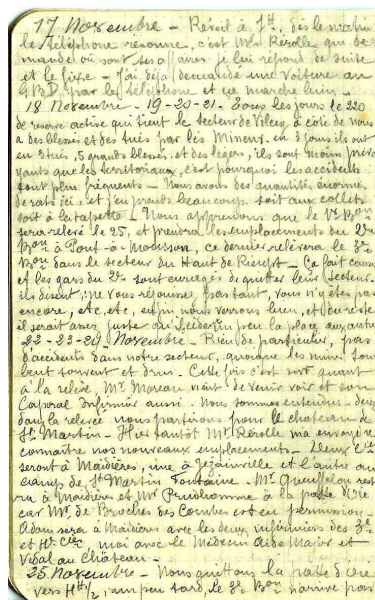
Tous les jours le 220 de réserve active qui tient le secteur de Vilcey à côté de nous, a des blessés et des tués par les mineurs. En 3 jours, ils ont eu 3 tués, 5 grands blessés et des légers. Ils sont moins prévoyants que les territoriaux, c'est pourquoi les accidents sont plus fréquents. Nous avons des quantités énormes de rats ici, et j'en prends beaucoup, soit aux collets soit à la tapette. Nous apprenons que le 1er bataillon sera relevé le 25 et prendra les emplacements du 2^{ème} bataillon à Pont-à-Mousson. Ce dernier relèvera le 3^{ème} bataillon dans le secteur du Haut de Rieupt. Ça fait causer et les gars du 2^{ème} sont enragés de quitter leur secteur. Ils disent : « Ne vous réjouissez pas tant, vous n'y êtes pas encore etc... etc... » Enfin nous verrons bien et du reste il serait assez juste qu'ils cèdent un peu la place aux autres.

22 - 23 - 24 novembre :

Rien de particulier, pas d'accident dans notre secteur, quoique les mines tombent souvent et dru. Cette fois c'est sûr quant à la relève. M. Moreau vient de venir voir et son caporal infirmier aussi. Nous nous sommes entendus. Demain, dans la relève, nous partirons pour le château de St Martin. Hier tantôt M. Rérolle m'a envoyé reconnaître nos nouveaux emplacements. Deux C^{ies} seront à Maidières, une à Jézainville et l'autre au camp de St Martin Fontaine. M. Queffellou restera à Maidières et M. Prud'homme à la « Patte d'Oie » car M. de Broches des Combes est en permission. Adam sera à Maidières avec les deux infirmiers des 3^{ème} et 4^{ème} C^{ies}, moi avec le Médecin Aide Major et Vidal au château.

25 novembre :

Nous quittons « La Patte d'Oie » vers 4h½, un peu tard, le 3^{ème} bataillon n'arrive pas. Comme il l'avait



dit. La pluie nous prend en sortant et nous arrivons vers 6h au Château un peu mouillés mais nous sommes ici si bien installés que ça fait oublier nos misères. J'ai une belle petite chambre pour moi seul qui me sert de bureau et de dortoir, un bon poêle qui ronfle ferme. Nous dinons chez la bonne femme (concierge du château) puis au plumbard.

26 novembre :

Je passe une bonne nuit. A la visite guère de malades, c'est la bonne vie.

27 - 28 novembre :

Nous sommes tous en subsistance à la 2^{ème} C^{ie} ainsi que les plantons et secrétaires du bataillon. La concierge fait cuire la popote et nous mangeons bien. Vaccination de la 1^{ère} et 2^{ème} C^{ies}.

29 novembre :

Notre séjour ici se termine à notre grand regret. Je vais avec Maréchaux à Pont-à-Mousson pour voir l'installation du 2^{ème} bataillon et prendre les consignes. Tout se passe bien. (Nous mangeons quelques gourmandises).

30 novembre :

Adam vient apporter leur situation et surtout pour voir Delépine qui part en perm. Il déjeune avec nous puis repart en emmenant Lerm qui va commencer à déménager le gros matériel qui est resté à Maidières. Je reçois une lettre de ma chère Camille et vais lui répondre de suite, en même temps j'envoie un mot à Champlost mais par l'intermédiaire de Cointat, j'écris aussi à Brienon.

1er décembre :

C'est ce soir la relève. Nous partirons pour Pont-à-Mousson. Après la visite, je fais emballer tout le fourbi et prépare moi-même le mien. Il est entendu que nous irons dans la relève prendre possession de nos nouvelles pénates. Comme M. Prud'homme restera à Montrichard, je prends la chambre destinée au médecin auxiliaire sur l'ordre de M. Rérolle. C'est épatant, lit de milieu, électricité... toilettes, etc... Je suis comme un prince. La voiture arrive avec tout le chargement et nous nous installons. Pierre monte avec sa Cie en attendant le 4, jour de son départ en permission. Letrône n'est pas encore rentré. Vidal et Corbet restent avec moi car la 2^{ème} C^{ie} prend à la porcherie et la 3^{ème}

est au repos.

2 décembre :

Visite comme d'habitude. Ensuite je m'occupe de trouver une femme qui voudrait bien faire notre popote. Je vais voir Madame Etienne, jardinière, qui reste juste en face, il n'y a que la rue à traverser, elle veut bien. De là, je me rends à la 2^{ème} C^{ie} trouver Vallée pour lui demander de toucher en nature pour nous cinq. C'est arrangé de suite et nous voilà tranquilles.

3 décembre :

Nous touchons nos vivres et les portons chez Mme Etienne. Tout de suite c'est le changement complet. Notre cuisine ne ressemble guère à la roulante. Toute l'équipe est satisfaite. La neige tombe. Cette fois, c'est l'hiver.

4 décembre :

Toujours du mauvais temps. Mme Etienne me donne un joli bouquet de chrysanthèmes. Je le porte dans la chambre du docteur, ce qui le rend très content. Il m'en fait rapporter la moitié par Maréchal car il veut que j'en profite aussi. M. Moreau part en permission et M. Prud'homme ira le remplacer à Monberger et demain M. Rérolle et moi, irons passer la visite à Montrichard. Pierre part en permission.

5 décembre :

Toujours de la neige. Nous partons vers 9h à Montrichard, passons la visite et suis de retour vers 10h½. Je me mets en quête pour trouver un fusil car il y a pas mal de canards sauvages à tuer et nous allons y essayer. J'espère en avoir un. Notre Colonel nous quitte pour raison de santé. C'est le Colonel Tournade (député de Paris) qui le remplace.

N.B : « La porcherie » était le nom d'un stationnement sis au Nord de Pont à Mousson. Dans une tranchée de ce secteur, on a utilisé les portes d'une porcherie pour soutenir le remblais.

Le Colonel du Péron de Revel nous adresse ses adieux en ces termes: « Le Lieutenant Colonel éprouve un véritable serrement de cœur de se voir dans l'obligation, en raison des circonstances et de l'âge, d'abandonner le Commandement du Régiment avant la fin de la campagne et le triomphe complet de nos armes. Pendant des heures inoubliables, il a pu apprécier les solides qualités d'endurance, de courage et de dévouement de tous. Il remercie les chefs comme les soldats du concours précieux qui lui a été donné et grâce auquel le Régiment a toujours fait son devoir et mérité la confiance de nos chefs.

Le Lieutenant-colonel est fier d'avoir été à la tête du 47^{ème} pendant ces 28 mois de guerre passés constamment sur le front. Il souhaite à tous bonne chance, s'incline devant le drapeau et demande aux officiers comme aux hommes de conserver un petit souvenir à leur vieux Colonel ». Signé De Revel

Les Roumains sont en train de reculer et Bucarest est sérieusement menacé, moi j'en conclus qu'il est pris

tout simplement. Nous sommes alertés, bombardement possible de notre part, on craint des représailles.

6 - 7 - 8 - 9 - 10 décembre :

Tous les jours les mauvaises nouvelles de Roumanie continuent à nous arriver. Bucarest est occupé par les Boches. C'est terrible et cette nouvelle a porté un coup de massue dans l'esprit des civils qui ont toujours eu espoir dans les racontars des journaux puisque ne s'étant jamais rendus compte de ce qu'était la guerre actuelle et de la force des sales Boches. On ne chante plus tout à fait la même chanson car les cartes de sucre font leur apparition. A l'arrière, on parle de supprimer les gâteaux. Deux jours de viande par semaine, l'éclairage devient rare. Enfin les civils vont commencer à être un peu gênés. Voilà ce que les poilus demandaient depuis longtemps.

11 décembre :

Vers 12h½, le bombardement de nos pièces commence. Tout tire, c'est une canonnade comme nous n'en avons pas entendu depuis longtemps. Il paraît que nous voulons faire un coup de main du côté de Faye en Haye. Par répercussion, les Boches répondent sur le secteur de Vilcey et surtout sur les Hauts de Rieupt. Le bombardement dure 4h½ et ça tombe dru. A 17h, tout rentre dans le silence. Nous sommes alertés, la C^{ie} de réserve monte en ligne.

12 décembre :

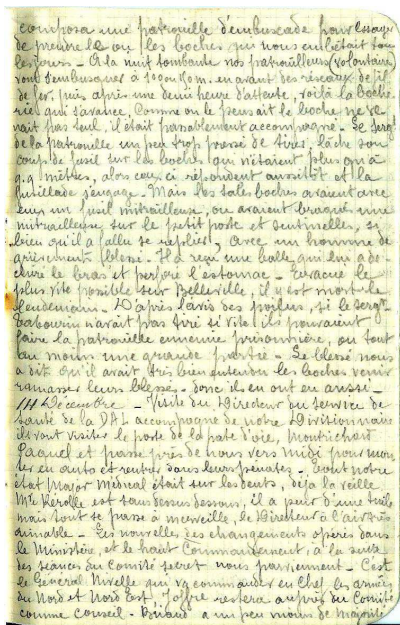
Nous apprenons que le 2^{ème} bataillon a eu des tués et des blessés. Un brancardier a eu la jambe coupée par un 210 qui n'a pas éclaté (heureusement) sans quoi les 4 brancardiers et le blessé qu'ils transportent auraient été réduits en bouillie. Deux autres poilus sont mis en charpie par un minenwerfer. M. Voinot nous dit que les Boches ont envoyé 200 obus de 210 dont beaucoup n'éclatèrent pas, il en a déjà retrouvés 14 et comme à son habitude, il les dévisse et les rapporte au poste de secours de « la Patte d'Oie ». Il paraît que le fameux coup de main pour lequel 5 ou 6000 obus ont été dépensés nous a valu un prisonnier. Lorsque nos poilus sont sortis des tranchées, ils n'ont trouvé devant eux qu'une tranchée bouleversée et évacuée.

13 décembre :

Depuis quelques jours un Boche vient tous les soirs près de notre sentinelle du poste de la prairie occupé par la 2^{ème} C^{ie}. Il dit en Français très pur: « Ne tirez pas Kamerade » Alors la sentinelle de lui répondre : "Si tu veux te rendre, viens ! « mais ce cochon-là ne venait pas plus loin que les réseaux de fil de fer. Or comme cette manœuvre se renouvelait depuis quelques jours, mon ami Laliat qui se trouvait à ce poste comme lieutenant, décida de se rendre compte et composa une patrouille d'embuscade pour essayer de prendre le ou les Boches qui nous embêtaient tous les jours.

A la nuit tombante, nos patrouilleurs (volontaires) vont s'embusquer à 100 ou 150m en avant des réseaux

de fils de fer puis après une demi-heure d'attente, voilà la bocherie qui s'avance. Comme on le pensait le Boche ne venait pas seul, il était passablement accompagné. Le sergent de la patrouille, un peu trop pressé de tirer, lâche son coup de fusil sur les Boches qui n'étaient plus qu'à quelques mètres. Alors ceux-ci répondent aussitôt et la fusillade s'engage.



Mais les sales Boches avaient avec eux un fusil mitrailleur ou avaient braqué une mitrailleuse sur le petit poste et sentinelles, si bien qu'il a fallu se replier avec un homme de grièvement blessé. Il a reçu une balle qui lui a déchiré le bras et perforé l'estomac. Evacué le plus vite possible sur Belleville, il y est mort le lendemain. D'après l'avis des poilus, si le sergent Tabourin n'avait pas tiré si vite, ils pouvaient faire la patrouille ennemie prisonnière ou tout au moins une grande partie. Le blessé nous a dit qu'il avait très bien entendu les Boches venir ramasser leurs blessés, donc ils en ont eu aussi.

14 décembre :

Visite du Directeur du service de santé de la DAL accompagné de notre Divisionnaire. Ils vont visiter le poste de « La Patte d'Oie », Montrichard, Paquel et passe près de nous vers midi pour monter en auto et rentrer dans leurs pénates. Tout notre Etat Major Médical était sur les dents. Déjà la veille M. Rérolle est sens dessus dessous. Il a peur d'une tuile mais tout se passe à merveille. Le Directeur a l'air très aimable. Les nouvelles des changements opérés dans le Ministère et le Haut Commandement, à la suite des séances du Comité Secret nous parviennent. C'est le Général Nivelles qui va commander en chef les armées du Nord et Nord-est. Joffre restera auprès du Comité comme conseil. Briand a un peu moins de majorité que l'an dernier. Il y a 165 contre, ça commence à crier.

On trouve qu'il n'a pas été assez énergique etc...etc... Nous verrons avec cette nouvelle organisation ce que nous obtiendrons.

15 décembre :

Rien de particulier. Pierre rentre de permission et rapporte des victuailles, il en a plein un sac au moins 20kg. Nous voilà ravitaillés pour plusieurs jours, poulets, pâté de lapin, épaule de mouton, gniole etc... Une bonne nouvelle nous arrive : nous avons attaqué sur Verdun après une préparation d'artillerie de 70h depuis Vacherauville jusqu'à Bezonvaux. 9000 prison-

niers tombent entre nos mains et 81 pièces de canon tant détruites qu'inutilisables. C'est un joli résultat, l'attaque a été menée par 4 Divisions, les Boches en avaient 5. Les voilà reculés jusqu'à Beaumont, notre ancien cantonnement. Cette bonne nouvelle nous remet un peu d'espoir dans le ventre car celles de Roumanie nous avaient fait perdre le peu qui nous restait. A ce propos, nous avons eu une discussion assez chaude avec Vidal et Maréchal, ce dernier seul contre nous deux. Lui, à toute force, veut rester optimiste, Français avant tout etc...etc...Enfin, après avoir crié quelques instants, tout le monde se met d'accord, car au fond, nous sommes animés des mêmes sentiments.

16 - 17 et 18 décembre :

Les nouvelles de Verdun se confirment et le chiffre des prisonniers augmente. La bataille continue, les Boches contre attaquent et nous reprennent la ferme des Chambrettes mais nous la reprenons ensuite. Le canon ne quitte pas et gronde sans cesse. De nouveaux bruits circulent au sujet de la relève des jeunes classes. Les listes ou états sont donnés par C^{ie} **19 décembre** : Les journaux accusent 11 387 prisonniers dont 250 officiers, 115 canons, 44 minenwerfer et 107 mitrailleuses mais ça cogne toujours ferme. Le canon ne cesse nuit et jour. Hier et aujourd'hui, c'est M. Prud'homme qui est venu passer la visite, M. Rérolle étant indisposé. Dans la journée, on dit que 22 sergents et 32 caporaux partiraient pour la réserve active, avec les hommes un total de 200. Quelle rafle ! J'ai bien peur de me trouver dedans.

20 décembre :

Beau temps, il gèle assez fort depuis quelques jours. M. Rérolle est grippé, il reste à la chambre un jour ou deux.

21 - 22 - 23 - 24 décembre :

Rien de particulier ces jours-ci. M. Rérolle qui est sorti trop tôt est obligé de garder la chambre à nouveau. C'est aujourd'hui que Camille doit se mettre en route pour Champlost avec Madeleine. Ici le temps est assez beau pourvu qu'il en soit de même là-bas.

25 - 26 - 27 décembre :

Rien de particulier. M. Rérolle est venu ce matin passer la visite. Il va mieux. Il est toujours question d'une levée de jeunes du 47 mais jusqu'alors rien d'officiel. Cointat rentre et m'apporte une lettre de Camille qui est arrivée juste le jour de son départ. Il me donne également un colis contenant gniole, lapin, pommes, fromages passés. Inutile de dire que tout est bienvenu parmi l'équipe.

28 décembre :

M. Rérolle me fait enrager pour aller à la chasse. Je me laisse gagner car il y a beaucoup de brouillard. En arrivant sur le bord de la Moselle, entre celle-ci et le canal, j'aperçois un énorme brochet dans les herbes qui paraissait vouloir en finir avec la vie. Comme il était

encore assez loin du bord, j'appelle des poilus du poste du Pont Bleu et leur dit de m'apporter une planche, puis je lui envoie un coup de 4 dans les flancs et peu après la bête était sur la berge. C'était un morceau de 8 livres. Lorsque M. le Major est arrivé près de moi et qu'il a vu ce petit vairon là sur le pré, il ne pouvait en croire ses yeux.

28 décembre :

Peu après il part une belle poule d'eau à qui j'envoie un coup de fusil et qui tombe malheureusement trop loin et dans le courant. Nous ne pouvons que la suivre des yeux, impuissants à la faire venir à notre bord.

29 décembre 1916 :

J'envoie quelques cartes et écrits à Champlost en y joignant une photographie de notre groupe de la « Patte d'Oie ».

30 et 31 décembre 1916 :

Rien d'intéressant. Je vais aux canards mais sans résultat. A la décision paraît la levée de 230 hommes pour aller dans la 67^{ème} Division remplacer tous les jeunes comme brancardiers divisionnaires, conducteurs, bouchers, menuisiers etc... Cette fois c'est une chic relève pour aller à l'arrière. Il faut aussi 5 adjoints, une dizaine de sergents, 15 caporaux dont un caporal infirmier, (C'est Caunes qui va partir) et un infirmier par bataillon. Je ne sais pas ce que va devenir le 47^{ème} après cela car il n'y a déjà pas de monde pour garder les tranchées.

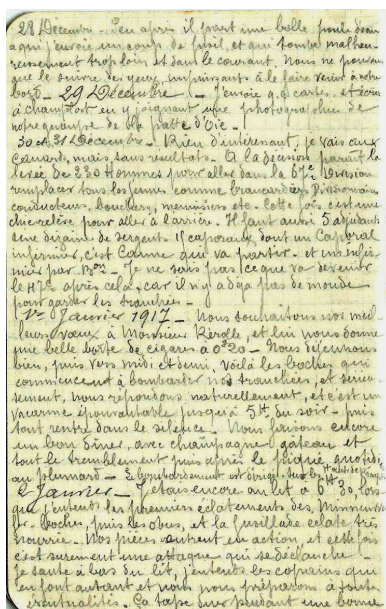
1er janvier 1917 :

Nous souhaitons nos meilleurs vœux à M. Rérolle et lui nous donne une belle boîte de cigares à 0F20. Nous déjeunons bien puis vers midi et demi, voilà les Boches qui commencent à bombarder nos tranchées et sérieusement. Le bombardement est dirigé vers les Haut-de-Rieupt. Nous répondons naturellement et c'est un vacarme épouvantable jusqu'à 5h du soir puis tout rentre dans le silence. Nous faisons encore un bon dîner avec Champagne, gâteau et tout le tremblement puis après le piquet quotidien, au plumard.

2 janvier 1917 :

J'étais encore au lit à 6h30 lorsque j'entends les premiers éclatements des minenwerfer boches puis les obus et la fusillade éclate très nourrie. Nos pièces entrent en action et cette fois c'est sûrement une attaque qui se déclenche.

Je saute à bas du lit,



j'entends les copains qui en font autant et nous nous préparons à toute éventualité. Ça tape dur pendant une bonne heure puis tout se calme. Nous apprenons dans la matinée que 7 ou 8 des nôtres sont prisonniers, 10 ou 15 blessés et 3 tués. C'est le 2^{ème} bataillon qui se trouve aux avant-postes, il n'a pas de chance vraiment. Je vais à la pêche et ça rend pas mal: je prends de la friture, gardons, brèmes, poissons blancs.

3 janvier 1917 :

La conversation roule sur le coup de mains des Boches d'hier et nous apprenons que Blanchet du Jards est fait prisonnier, Richard du Mineroy blessé assez grièvement. Quant à savoir exactement le nombre des pertes, c'est impossible et du reste on le cache. En tout 31 dont trois tués, 7 ou 8 prisonniers et le reste blessés. Je retourne à la pêche et en prends encore plus d'un kilo. Voilà 3 jours que nous mangeons une bonne friture pour le déjeuner.

4 janvier 1917 :

Rien à signaler d'important. Je reçois une lettre de Talmet et de Zim auxquels je réponds aussitôt. La journée est assez calme, toujours du mauvais temps. Les permissions ne recommencent pas à notre bataillon pour le 4^{ème} tour alors que la SHR, les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons reprennent la marche. Roger Alfred part, je lui remets une lettre qui devait partir ce soir. Elle arrivera plus vite et en même temps il donnera des renseignements complets sur l'affaire du B le P du 2. (?) Guyet rentre, il n'a pas vu Camille avant de revenir, elle n'est pas revenue de Champlost.

5 - 6 janvier 1917 :

Vidal est rentré hier soir de perm, pas grand chose à signaler. La réponse des Alliés a été adressée à l'Allemagne et naturellement c'est un refus catégorique aux propositions de cette dernière. Les Russes Roumains reculent toujours, une grande bataille est engagée en ce moment et je crains que l'issue soit défavorable pour nos Alliés. On renforce considérablement l'armée Sarrail car tout fait supposer qu'elle sera attaquée lorsque les Boches jugeront les Roumains assez repoussés. Le fils de M. Etienne y part avec son régiment et les pauvres parents sont bien tourmentés. Vidal a rapporté un cent d'escargots, du boudin, un fromage de tête et un bon rôti.

Nous mangeons donc très bien tous ces temps-ci. Pierre a reçu également un poulet par Guyet.

7 janvier 1917 :

Je reçois une lettre de Lambert et une très sympathique de M. Truffaut. Après avoir écrit à Camille, nous allons avec M. Rérolle faire un petit tour à la chasse. Ça ne me dit rien car je sens qu'il n'y a rien à faire pour les canards, enfin c'est pour faire plaisir au Major. J'arrive donc entre le canal et la Moselle. Je suis la rive pendant quelque temps pour essayer de surprendre une poule d'eau. Sur la rive opposée des canards partent et ne viennent pas de mon côté, ça se com-

prend. Malgré tout je me dissimule le long d'un gros saule. Etant là, j'aperçois un trou dans cet arbre. L'instinct me pousse à regarder dedans et quelle fut ma surprise en voyant au fond du poil ! Je pense de suite à une loutre tapie là-dedans.

Je regarde encore pour bien m'assurer et, certain de ne pas m'être trompé, je prends mes dispositions pour envoyer un coup de fusil au fond du trou. Ce n'était pas chose facile, étant en contrebas mais n'ayant rien à ma portée pour me rehausser, et ne voulant pas faire part de ma découverte pour éviter le bruit, je fais comme je peux et lâche mon coup. Une seconde puis comme un éclair je vois une bête sauter du côté opposé au mien sur la berge ou plutôt sur le chemin de halage. Aussitôt je lui envoie mon second coup, puis la croyant allongée, je grimpe et pas du tout, la bête se sauvait en suivant le chemin. M. le Major, entendant mes deux coups de feu, se retourne et aperçoit cette bête venant vers lui. Il lève sa canne et l'oblige à descendre la berge du canal puis je le vois courir en la suivant. Aussitôt je recharge et cours également dans la direction. Se voyant serrée de près, elle s'arrête dans les herbes au moment où j'étais assez rapprochée. Puis elle revient sur moi. M'apercevant, elle s'arrête mais je vois l'herbe remuer sans voir la bête. J'étais fixé, me tenant prêt, j'attends qu'elle reparte, ce qui ne tarde pas, cette fois c'est sa fin. Je lui envoie un 3ème coup de fusil qui l'allonge raide. M. Rérolle se précipite et ramasse une superbe fouine. Il est fou de joie et comme d'habitude me congratule de toutes ses gentillesses. Je regarde et caresse cette belle bête, c'est une femelle. Je l'offre à M. Rérolle qui fait quelques difficultés mais dans le fond, je sens qu'il la désire. Nous revenons sur nos pas pour faire voir où elle était tapie mais nos allées et venues et le bruit des coups de fusil avaient éveillé l'attention des Boches. Ceux-ci voient tout ce qui se passe de leurs positions. Voilà un coup de Mauser et une balle qui vient nous siffler pas loin des oreilles. Alors nous ne bougeons plus et attendons la nuit. De retour à l'infirmerie, la fouine fait l'admiration de tous. Le soir, Pierre vient la dépouiller et nous nous proposons de la manger. Nous la laissons passer la nuit dehors au froid puis aujourd'hui elle va rester la journée sous le robinet d'eau fraîche et la ferons cuire demain chez madame Etienne.

8 janvier 1917 :

Rien d'intéressant. Nous mangeons la fouine cuite au vin blanc avec toutes sortes d'épices. C'est très bon et Maréchal, Letrône et moi, nous nous régalaons bien.

12 janvier 1917 :

M. Rérolle a sans doute réfléchi car il m'a fait comprendre en me parlant de la peau de fouine qu'il la considérait à lui. Ca m'est égal, ou plutôt je préfère, car il est bien gentil avec moi et tout disposé à me rendre service si l'occasion se présentait. Il paraît que le Régiment va recevoir 800 hommes de renfort venant du 4^{ème} ou 5^{ème} bataillon.

M. Prud'homme part en permission ce matin. Nous

allons donc vers 9h passer la visite à Montrichard. La neige tombe un peu. Je vois la liste des permissionnaires au bureau de la 3^{ème}, je dois partir le 23.

C'est bientôt si rien n'arrive pour me retarder. Adam part le 15.

13 - 14 janvier 1917 :

Rien d'important dans la journée d'hier. M. Rérolle expédie la peau de fouine. Visite à Montrichard le matin après celle d'ici. Ce matin il y a beaucoup de neige. M. le Médecin-Chef vient avec nous voir le Commandant. Ce dernier est un peu malade et je crois que ça sent le départ. En revenant de Montrichard, j'aperçois un avion boche qui vole assez bas. Son moteur s'arrête lorsqu'il arrive sur Pont-à-Mousson mais du côté de Ste Geneviève. Je croyais à un arrêt voulu mais tout-à-coup, je le vois descendre, descendre encore et le moteur ne ronflait toujours pas.

Au bout de quelques minutes, je me suis bien rendu compte que l'avion avait du atterrir car je ne le vis plus reparaitre. Une heure après environ, une pièce boche se mit à tirer et les éclatements nous indiquèrent que les projectiles étaient destinés à l'avion pour le détruire ou empêcher de l'enlever. Le tantôt, nous avons appris que les deux aviateurs étaient prisonniers. Le Colonel est allé à Jézainville décorer les poils du 2^{ème} bataillon, 30 je crois.

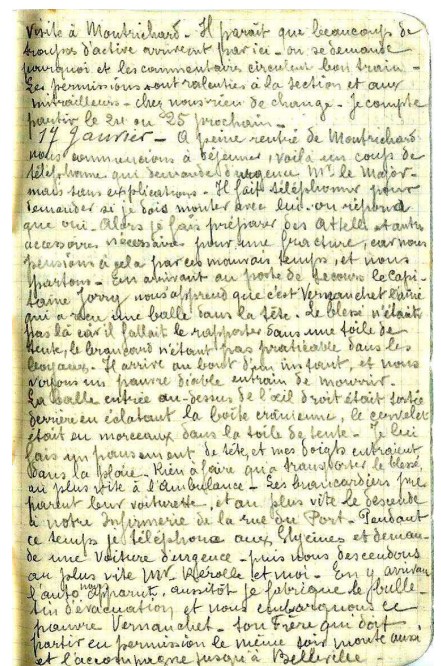
15 - 16 janvier :

Rien de bien important. Il neige assez abondamment. Nous allons toujours passer la visite à Montrichard. Il paraît que beaucoup de troupes d'active arrive par ici. On se demande pourquoi et les commentaires circulent bon train. Les permissions sont ralenties à la section et aux mitrailleurs. Chez nous rien ne change. Je compte partir le 24 ou le 25 prochain.

17 janvier :

A peine rentrés de Montrichard, nous commençons à déjeuner, voilà un coup de téléphone qui demande d'urgence M. le

Major mais sans explication. Il fait téléphoner pour demander si je dois monter avec lui. On répond que oui. Alors je fais préparer des attelles et autres accessoires nécessaires pour une fracture car nous pensions à cela par ces mauvais temps et nous partons. En arrivant au poste



Vente à Montrichard - Il paraît que beaucoup de
troupes d'active arrivent par ici - on se demande
pourquoi et les commentaires circulent bon train -
les permissions sont ralenties à la section et aux
mitrailleurs - chez nous rien ne change - je compte
partir le 24 ou 25 prochain -
17 janvier - A peine rentrés de Montrichard
nous commençons à déjeuner - voilà un coup de
téléphone qui demande d'urgence M. le Major
mais sans explication - Il fait téléphoner pour
demander si je dois monter avec lui - on répond
que oui - alors je fais préparer des attelles et autres
accessoires nécessaires pour une fracture car nous
pensions à cela par ces mauvais temps et nous
partons - En arrivant au poste de la section le Capitaine
Jenny nous informe que c'est le capitaine Rérolle
qui a été blessé dans la tête - le blessé n'était
pas là car il fallait le ramener dans une ambulance
et l'ambulance n'était pas praticable dans les
bois - Il arrive au bout d'un quart d'heure et nous
avons eu beaucoup de peine à le ramener.
La balle entrée au-dessus de l'œil droit était sortie
derrière en éclaboussant la boîte crânienne - le capitaine
avait un morceau dans la boîte de l'œil - je lui
ai fait une attelle sur l'œil et mes boîtes chirurgicales
dans la boîte - Rien à faire qui dans l'attente de l'arrivée
au plus vite à l'hôpital - Les chirurgiens nous
font leur visite - et au plus vite le blessé est
transporté à l'infirmerie de la rue du Port - Tout
ce temps-là le blessé avait été soigné et devint
de suite victime d'urgence - puis nous descendons
au plus vite M. Rérolle et moi - En y arrivant
l'auto s'arrête - aussitôt je fais que la balle
est à l'infirmerie et nous effectuons ce
transport - l'auto s'arrête - l'homme qui doit
partir en permission le même soir part avec
et l'accompagne jusqu'à Bellême -

de secours, le capitaine Jorry nous apprend que c'est Vernauchet l'aîné qui a reçu une balle dans la tête. Le blessé n'était pas là car il fallait le rapporter dans une toile de tente, le brancard n'étant pas praticable dans les boyaux. Il arrive au bout d'un instant et nous voyons un pauvre diable en train de mourir. La balle entrée au-dessus de l'œil, était sortie derrière en éclatant la boîte crânienne. Le cervelet était en morceaux dans la toile de tente. Je lui fais un pansement de tête et mes doigts entraient dans la plaie. Rien à faire qu'à transporter le blessé au plus vite à l'ambulance. Les brancardiers préparent leur voiturette et au plus vite le descendent à notre infirmerie de la rue du Port. Pendant ce temps je téléphone aux Glycines et demande une voiture d'urgence. Puis nous descendons au plus vite, M. Rérolle et moi. En y arrivant, l'auto nous apparut. Aussitôt, je fabrique le bulletin d'évacuation et nous embarquons le pauvre Vernauchet. Son frère qui doit partir en permission le même soir monte aussi et l'accompagne jusqu'à Belleville. Le Commandant Douine nous quitte, il est évacué. Il part à 2h. Vers 4h $\frac{1}{2}$ ou plutôt 16h $\frac{1}{2}$, les brancardiers nous amènent un nouvel homme à évacuer. C'est Jouanin, ancien de la 3^{ème} Cie qui vient d'être brûlé par éclatements de fusées éclairantes dans son poste. Il a les deux mains brûlées et toute la figure au 2^{ème} degré. Je vais chercher M. Rérolle et tous deux nous mettons à panser Jouanin. Nouvelle demande de voiture pour l'HOE (?) Belleville. A peine ce travail terminé que Michaut, caporal de la 2^{ème}, nous arrive avec le péroné fracturé. Il va profiter de la voiture et va partir pour Dieulouard. Décidément la journée est mauvaise pour le 47^{ème} et bien employée pour nous. A 6h seulement nous pouvons nous mettre à table.

18 - 19 - 20 janvier 1917 :

Rien de particulier, sauf que les permissions sont retardées. Le Colonel trouvait que les poilus partaient trop fréquemment et il a réduit les départs à 1 par jour et par C^{ie}, 2 à la SHR au lieu de 4 etc... Je suis bien colère car me voilà retardé jusqu'au 28. Tous les jours visite à Montrichard. Nous avons toujours de la neige, il fait assez froid. Beaucoup d'hommes ont la grippe. Lerm est parti hier avec le convoi de 130 qui vont à la 67^{ème} DI. Ça lui faisait bien mal au cœur et à nous tous aussi, nous perdons un bon camarade.

21 - 22 - 23 - 24 janvier :

Rentrée de M. Prud'homme, pas d'accident ces jours-ci. J'ai écrit ces quelques mots trop tôt car le soir un nommé Durand de la 2^{ème} C^{ie} se trouve tué par un éclatement de grenade au poste de la Prairie. C'est un accident qui ne sera jamais bien connu. La grenade lui a éclaté sous le talon droit, déchirant le soulier en mille pièces et broyant le pied et le bas de la jambe du pauvre malheureux. Il est mort presque sur le coup, ayant été saigné par une hémorragie. J'apprends que ma permission est avancée de 2 jours. Je pars le 26 en même temps que M. Rérolle.

25 janvier 1917 :

Je fais mes préparatifs et avec M. Rérolle nous tirons des plans pour passer la soirée du 26 à Nancy et partir seulement le 27 au matin, ça m'évitera de passer la nuit en chemin de fer par ces temps si froids.

26 janvier :

Nous partons à 5h moins le quart. C'est Petitet (?) qui nous conduit à Frouard. De là nous prenons le tramway jusqu'à la gare de Nancy. Nous assurons une chambre à l'hôtel Thiers et passons à table. Après avoir bien dîné, nous allons faire un petit tour mais ce pauvre Nancy, on ne le reconnaît plus. Pas de lumières, tous les magasins et établissements fermés, que c'est donc triste ! En rentrant à l'hôtel pour nous coucher, il arrive un petit incident au docteur avec un S/Lieutenant aviateur. Ce dernier se conduit comme un goujat vis à vis de M. Rérolle. Bref tout s'apaise et nous gagnons nos pénates.

27 janvier 1917 :

M. Rérolle doit partir à 7h30 par l'express. Je le reconduis et il prend mon billet de 2^{ème} classe pour 5F20. Nous nous séparons et moi j'attends mon train de 9h14 pour Toul. Donc tout va bien jusqu'à Chaumont mais là l'express a 1h $\frac{1}{2}$ de retard et je compte bien ne plus avoir ma correspondance à Troyes. Heureusement, il n'en est rien. Sens n'est pas parti.

Je fais un bond pour sauter dedans mais à 9h nous n'étions pas démarrés. J'avais donc le temps. Enfin j'arrive à Aix à 10h $\frac{1}{2}$ et naturellement la famille est au lit. Inutile d'ajouter que Camille a fait vite pour m'ouvrir la porte. Je prends un jour à l'arrivée et un jour au départ, ça me fait une grande permission mais je ne le fais qu'avec l'autorisation de M. Rérolle qui me l'avait conseillé.

Pendant toute ma permission il fait un froid de loup, 15° en dessous de zéro.

Le 5 février, je vais à la gare faire timbrer ma permission puis rentre à la maison pour partir demain 6 seulement.

Fin du quatrième carnet



A suivre..

LES VIEUX MÉTIERS

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Suite du n° 83

LETTRE « G » suite

Gardeur de Forge, Garde-forge : Au XVI^e et XVII^e siècle, contremaître d'une forge chargé de son approvisionnement en minerai et en combustible.

Gardeuse : 1^o Personne féminine qui garde des animaux. 2^o Gérante d'endroits à stationner les charrettes, notamment aux halles.

Garde-vente, Facteur de vente : En droit, officier des eaux et forêts chargé de veiller à la bonne exploitation et conservation des bois avant leur adjudication.

Garde-vignier, Garde-vignes, Vignier : Garde temporaire pour surveiller les vignes, dont le but était de les protéger des vols, et des bêtes qui pouvaient s'introduire dans les parcelles. Ils étaient généralement nommés par le conseil municipal et payés par les propriétaires.

Garde-voie : Cheminot chargé de la surveillance journalière des voies de chemin de fer et des menues réparations à y effectuer.

Gardian, Guardian : Gardien de bœufs ou de chevaux, en Camargue.

Gardiateur : 1^o Personne qui est chargée de veiller à la conservation des droits de quelqu'un. 2^o Magistrat établi, en 1302, à Lyon, par Philippe le Bel, pour empêcher les officiers de l'archevêque et du chapitre d'opprimer les bourgeois.

Gardien : Supérieur d'un couvent de franciscains.

Gardien, Surveillant, Vigile : Personne qui assure la garde, qui est chargée de protéger ou de surveiller quelqu'un ou quelque chose.

Gardien de Caravansérail, Caravanseraskier : Dans les pays musulmans, gardien d'un *caravansérail* ou *fondak* (hôtel pour caravanes, voyageurs et bêtes), équivalent d'un aubergiste en Europe.

Gardien de Phare : Agent devant assurer l'allumage du phare en début de nuit ; les phares étaient fixes jusqu'en 1784 puis remplacés par des feux tournants à éclipses.

Gardien de bananes : Soldat d'infanterie de marine appelé à garder les colonies, où poussent les bananiers.

Gardier, Gardiateur, Curateur : Personne qui est chargée de veiller à la conservation des droits de quelqu'un.

Gardineu : Personne qui maraude dans les jardins.

Gardineus : Jardinier.

Gardinier : 1^o Gardien jardinier, en Afrique. 2^o Jardinier, dans les Cévennes.

Garennier : Surveillant d'une *garenne* (terrain où les seigneurs se réservaient le droit de chasse et de pêche).

Garetor, Garetour : Laboureur.

Gareur : 1^o Flotteur sur bois se trouvant à l'avant d'un radeau. 2^o Mécanicien chargé de préparer, régler et

réparer les métiers de tissage ou de dentelle.

Gargot : Entrepreneur d'abattage qui vend aux charcutiers, des porcs tués.

Gargotier : 1^o Personne qui tient une *gargote* (débit de boisson où l'on peut manger à bas prix et de qualité très moyenne). 2^o Mauvais cuisinier (argot).

Gargueur : *Gabier* qui remonte les voiles et les noue sur les vergues, sur un navire.

Gariseur, Guérisseur : Personne qui prétend guérir par des moyens empiriques; au Moyen âge en Europe, il n'existait pas de frontière définie entre médecins, guérisseurs, sorcières.

Garisseire, Garissur : *Guérisseur*, en Provence.

Garissou : *Guérisseur*, dans le Poitou et en Charente.

Garnafe, Garnafier, Gernafier : Fermier.

Garnetier : Officier responsable d'un grenier à sel.

Garnisaire, Garniser, Garnissaire : 1^o Dragon envoyé chez les protestants qui ne voulaient pas abjurer leur religion. 2^o Gardien de meubles ou de récoltes saisis, établit en garnison chez les contribuables en retard pour les obliger à payer, ou chez un débiteur pour garder les meubles saisis, ou chez les parents d'un jeune homme qui ne s'était pas présenté pour la conscription.

Garnisseur, Garnisseur : Ouvrier qui garnit les gaines à épées, à couteaux, les chapeaux, etc...

Garnisseur : 1^o Ouvrier qui garnit un meuble, une robe, un corset, un chapeau, un parapluie, une voiture, qui pose les garnitures qui protègent et renforcent, qui ornent. 2^o Maître doreur sur cuir. 3^o Ouvrier qui fixe les anses, becs, poignées, queues, etc., des pièces de faïence qui viennent d'être démoulées. 4^o Flotteur sur bois, souvent enfant, garnissant, à l'aide d'un gros maillet dit *pidance* ou *mailloche*, des cales pour boucher les interstices et donner plus de solidité au train de bois.

Garnisseur d'agrès, Garniturier : Ouvrier qui fait l'ensemble du grément d'un mât ou des vergues d'un navire.

Garnisseur d'épées : *Fourbisseur* (fabricant de garnitures de métal pour les fourreaux et gaines).

Garnisseur de carrosse : Sellier complétant la décoration des carrosses par toutes sortes d'étoffes ou recouvrant de cuir de bœuf épais et verni, la capote et les côtés.

Garnisseur de cuir : Doreur sur cuir.

Garnisseur de gaine : Personne qui garnissait les gaines et les fourreaux de *viroles* (anneaux plats de métal, qu'on met au bout de certains objets pour les empêcher de se fendre, de s'user), de *heus* (poignées), de *coispeaus* (pommeaux), en laiton, en archal ou en cuivre, au 13^{ème} siècle.

Garnisseuse : Ouvrière spécialisée dans l'industrie

chapelière, posant sur les chapeaux qui ont été teints, les galons des bords, le fond, le cuir intérieur et le *bourdalou* (ruban autour d'un chapeau).

Garniturier, Garnisseur d'agrès : Ouvrier qui fait l'ensemble du gréement d'un mât ou des vergues d'un navire.

Garodier : Marieur ou entremetteur, en Savoie.

Garou (Loup) : Homme-loup, être fantastique qui joue un grand rôle dans les superstitions populaires.

Gars : Valet, domestique, au Moyen âge.

Garson : Vaurien, au Moyen âge.

Garwer : Tanneur, en Alsace.

Gassotier : Mesureur de blé sur les marchés, dans le Centre.

Gastadour, Vastadour : Homme d'armée utilisé comme pionnier, terrassier ou mineur, au 16^{ème} siècle.

Gastald : 1° Fonctionnaire responsable de la gestion économique d'une partie du domaine royal, également investi des pouvoirs militaires et judiciaires, dans les provinces sous domination italienne. 2° Sorte de *sénéchal* (officier au service d'un roi, d'un prince ou d'un seigneur, doyen ou chef des serviteurs).

Gastaldo : Dans la République de Venise, plus haut dignitaire d'une *scuola* (institution consacrée aux corporations d'arts, de métiers et à la dévotion des patrons de ceux-ci).

Gaste-paste, Gaste-plastre, Gâte-pâte : 1° Compagnons ignorants qui "gastent" (gâte) les matières qu'ils emploient d'où mauvais boulanger, mauvais pâtissier. 2° Ouvrier malhabile, peu expérimenté. 3° Lutteur redoutable (argot).

Gastéblé, Vatblé : 1° Sobriquet qui désigne celui qui ravage les champs de blé. 2° Surnom du meunier, celui-ci étant, pour les paysans, mauvais et voleur de blé par définition.

Gastebois, Gastebuche, Gâte-bois, Gatebois : Surnom de mauvais bucheron ou du mauvais menuisier.

Gastelier, Gastillier, Gatelier : Personne qui fait et vend des gâteaux.

Gastier, Gâtier : Garde public nommé pour veiller à la conservation des fruits, des moissons et des vignes.

Gastrilogue : 1° Spécialiste de la *gastrologie* ou *gastronomie* (science de l'art culinaire). 2° Ventriloque.

Gâte-bois, Gastebois, Gastebuche, Gatebois : Surnom de mauvais bucheron ou du mauvais menuisier.

Gâte-l'orge : Surnom du mauvais meunier.

Gadefait, Gadefaix, Gadefay : Personne qui gâte les fagots.

Gâte-métier : 1° Ouvrier non qualifié travaillant au rabais. 2° Mauvais ouvrier qui travaille mal dans son métier. 3° Personne qui vend sa marchandise à un prix trop bas.

Gâte-papier, Ecrivurier, Ecrivaille, Ecrivassier : Mauvais écrivain.

Gâte-pâte, Gaste-paste, Gaste-plastre : 1° Compagnons ignorants qui "gastent" (gâte) les matières qu'ils emploient d'où mauvais boulanger, mauvais pâtissier. 2° Ouvrier malhabile, peu expérimenté. 3° Lutteur

redoutable (argot).

Gâte-sauce : Marmiton.

Gâte-sauce, Fripe-saulce : Mauvais cuisinier, au 16^{ème} siècle.

Gâteux : Journaliste sans esprit, sans style et sans honnêteté, dans l'argot des gens de lettres.

Gâtier, Gastier : Garde public nommé pour veiller à la conservation des fruits, des moissons et des vignes.

Gaudayeur : Forestier.

Gaudineur : Peintre décorateur (argot).

Gaudissard : 1° Commis-voyageur. 2° Vendeur plain de bagou.

Gaufreur : 1° Ouvrier qui imprime les étoffes, le cuir, le papier, au moyen de cylindres gravés ou de fers à chaud, pour en faire ressortir les reliefs des dessins. 2° Personne qui donne aux pétales de fleurs artificielles la forme naturelle par les opérations de gaufrage.

Gaufrier, Oublieurs : Fabricant d'*oublis* (gaufres) qu'il vendait dans les rues de Paris, dès le 13^{ème} siècle. La gaufre était un mets habituel de l'alimentation, aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles.

Gauleur (Moyen âge), Gauleur : Arpenteur se servant de *gaulles* (perche ou toise) pour mesurer.

Gaultier : Surnom du maçon chez certains compagnons.

Gaupe, Gousse : Prostituée de bas étage.

Gaureur : Castreur, en Ille-et-Vilaine.

Gauthier : Paysan qui se souleva contre les exactions des trésoriers royaux, en Basse-Normandie, au 16^{ème} siècle.

Gavenier : Officier qui perçoit le droit de *gavre* ou *gavenne* (droit que les vassaux et tenanciers paient à leur seigneur pour s'assurer de sa protection).

Gavot : Compagnon menuisier ou serrurier de confession protestante, par opposition au *dévoiant* ou *dévoiant* qui était catholique.

Gayetier : 1° Joueur de cornemuse. 2° Lapidaire fabricant de menus objets en jais.

Gaynier : 1° Voir *Gainier*. 2° Laboureur.

Gazetier : 1° Ecrivain, journaliste de la *gazette* (feuille de nouvelles, journal). 2° Colporteur qui distribue la *gazette*, du nom du premier journal "La Gazette" fondé en mai 1681 par Théophraste Renaudot.

Gazier, Gazetier : Artisan fabriquant de la *gaze* (étoffe claire de soie ou de fil d'or et d'argent).

Gazier : 1° Mineur qui mesure quotidiennement le grisou. 2° Garde-champêtre, dans le Midi.

Gazonnier : 1° Fossoyeur qui entretient les tombes dans les cimetières, en Gironde. 2° Jardinier spécialiste des gazons.

Gehneur : Bourreau qui donne la *question* (supplice).

Geindre, Geyndre, Gindre : Ouvrier boulanger, au 15^{ème} siècle.

Gelatineur : Fabricant de gélatine.

Gelde, Geldon : 1° Soldat à pied, armé d'une lance. 2° Soldat levé par conscription.

Gelde, Ghilde, Gilde, Guild, Guilde : Association de personnes pratiquant une activité commune, qui réunissait des artisans d'une même profession tels les marchands, les gens d'armes, les artistes, et qui s'étaient dotés de règles et de privilèges spécifiques à leur corporation, au Moyen âge.

Gemiesgartner : Maraîcher, en Alsace.

Gemmeur, Gemmier, Résinier : Forestier entaillant les pins pour en récolter la *gemme* (résine) dans des pots fixés aux arbres.



LA CÔTE D'ARGENT
L'Industrie Landaise sur la Côte d'Argent.
(8632, Résiniers pratiquant la saignée aux pins.
(Vue prise dans la grande lande de Gascogne). Les résiniers landais

Gemmier : 1° *Minéralogiste* (commerçant de gemmes et pierres précieuses). 2° Forestier entaillant les pins pour en récolter la *gemme* (résine) dans des pots fixés aux arbres.

Genaiche, Genauche, Genaulche, Genesche, Geneschère, Genoiche, Genoyche : Sorcière, dans l'Est.

Genaticule : Astrologue, devin.

Genaux : Gueux, mendiants.

Gendarmeau, Gendarmereau : Diminutif de gendarme.

Gene : Sorcière.

Généalogiste des ordres du roi ou de l'ordre du Saint-Esprit : Officier qui dressait les preuves de noblesse et généalogies des chevaliers et commandeurs, d'après l'assemblée générale du chapitre du 9 janvier 1595.



Genecliateur, Genethliateur, Genetliateur : Astrologue déterminant l'horoscope.

Général : 1° Chef suprême des galères. 2° Chef militai-

re. 3° Supérieur dans certains ordres religieux tels les Jésuites, les Capucins, les Oratoriens.

Général de relais : Personne qui était chargée de parcourir la France pour affermer les relais de postes, au 17^{ème} siècle.

Genesche, Geneschère, Genaiche, Genauche, Genaulche, Genoiche, Genoyche : Sorcière, dans l'Est.

Geneschier, Genicier : Sorcier, au 15^{ème} siècle, dans le Bourbonnais.

Genétaire, Genette, Genéteur : Cavalier espagnol légèrement armé et monté sur un *genet* (cheval originaire d'Espagne), aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles.

Genévrier : Distillateur de genièvre.

Genicier, Geneschier : Sorcier, au 15^{ème} siècle, dans le Bourbonnais.

Genoiche, Genoisse, Genoyche, Genaiche, Genauche, Genaulche, Genesche, Geneschère : Sorcière.

Génovéfain : Chanoine régulier de Saint Augustin.

Gens d'armes, Hommes d'armes, Soldats de la loi, Cavaliers des Compagnies d'Ordonnance : Dès le Moyen âge¹, troupe d'élite de cavaliers fortement armés, de noble naissance, servant dans l'armée française, membres de la maréchaussée, qui disparaît à la fin du 18^{ème} siècle pour des raisons d'économie et deviendra gendarmerie nationale.

Gens de bureau : Employés et fonctionnaires, au 19^{ème} siècle.

Gens de maison : Ensemble des métiers de domesticité attachés à une maison (laquais, valet, bonne, percepteur, etc...).

Gens de mer : Marins ou non, travaillant sur mer ou dans un port, obligés, à partir de 1666, d'être inscrits dans le registre du quartier de l'amirauté de son domicile, de façon à être aisément mobilisable en cas de corvée ou de levée forcée.

Gens de travail : Les terrassiers, moissonneurs, faucheurs, vendangeurs, en général les journaliers.

Gentelise : Femme noble.

Gentianaire : En Auvergne, arracheur de gentiane dont les racines séchées sont ensuite utilisées dans la fabrication d'une liqueur apéritive.

Gentilhomme : Autrefois homme noble de naissance.

Gentilhomme de fortune : Homme de bonne famille se livrant à la piraterie en mer.

Gentilhomme de parage : Personne qui était noble par son père et qui pouvait aspirer à la chevalerie.

Gentilhomme de verre, Gentilhomme verrier : La verrerie étant considérée comme un art noble, un noble pouvait exercer ce métier sans déroger.

Gentille dame : Prostituée du 13^{ème} au 16^{ème} siècle.

Geoalier : Joaillier, au 15^{ème} siècle.

Géographe du Roi : Faiseur de cartes de géographie et concepteur d'instruments de mathématiques, aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles.

Geôlier, Chepier : Gardien de prison, au Moyen âge, qui percevait le *geôlage* (ce que l'on paie pour le temps que l'on a été en prison).

Géologue : Savant s'occupant de *géologie* (étude des

roches et des matériaux composant le sol) qui connut ses prémices vers 1660 dans les pays du Nord.

Géomancien, Géomantien : Diseur de bonne aventure qui pratique la *géomancie* (art de deviner l'avenir en jetant de la terre ou des cailloux au hasard sur une table ou sur le sol, d'après les figures qui en résultent).

Géomètre : 1° Personne qui cultive les sciences mathématiques, déjà 4000 ans avant notre ère. 2° Arpentier réalisant des opérations de levée de terrain.

Gerbeur : 1° Aide tonnelier chargé de rouler, d'empiler ou de livrer les tonneaux. 2° Moissonneur qui confectionne les gerbes.

Gerbier : Juge.

Géreur : Personne qui gère une plantation sucrière, aux Antilles.

Gerlaire, Gerlaïre, Gerlier : Fabricant de *gerle* (grand seau de bois avec couvercle servant à descendre le lait des pâturages à la ferme), en Auvergne ou de récipients en bois.

Gernafier, Garnafe, Garnafier : Fermier.

Gerce, Gerse : Prostituée.

Gesteur, Gestour : 1° Jongleur. 2° Celui qui récite des chansons de geste.

Geudon : Surnom du chasseur.

Geudon, Gueude, Gueudon, Gildon : 1° Voir *Guild*. 2° Soldat à pied, ordinairement armé d'une lance. 3° Surnom du chasseur.

Geux, Queux : Cuisinier.

Geyndre, Geindre, Gindre : Premier commis boulanger, au 15^{ème} siècle.

Ghéderon, Guédron : Ouvrier fabricant la teinture bleue obtenue avec la *guède* ou *pastel* (plante dont les feuilles et les tiges sont utilisées en teinturerie pour leur matière colorante bleue foncé).

Ghilde, Gilde, Gelde, Guild, Guilde : Association de personnes pratiquant une activité commune, qui réunissait des artisans d'une même profession tels les marchands, les gens d'armes, les artistes, et qui s'étaient dotés de règles et de privilèges spécifiques à leur corporation, au Moyen âge.

Ghisterneur : Fabricant et joueur de *guiterne* (instrument de musique médiéval à cordes pincées).

Gibecier, Borsier, Bourselier, Boursier : Fabricant de *gibecièrre* (bourse plate et large portée autrefois à la ceinture), de bourses et de *braiers* (ceinture de cuir à poche qui sert à porter une bannière ou un caleçon en cuir de bœuf).

Giberne (Enfant de) : Enfant de troupe.

Giberneur : Personne qui se livre au commerce des herbes telles que fougères, pervenches, feuilles de vigne, etc., servant à l'étalage des fruits et à l'ornementation des vitrines des restaurateurs et marchands de comestibles.

Gibier de Cayenne, Gibier de centrale, Gibier de potence : Voleur, meurtrier, souteneur, tous ceux qui se mettent en dehors des lois, dans l'argot du peuple.

Gibier de Saint-Lazare : Prostituée.

Giboyer : Mauvais écrivain.

Giboyeur : Chasseur faisant commerce du gibier qu'il tue à l'origine, à l'arquebuse.

Gifarde : Servante joufflue.

Gigade : Sur les chantiers du bâtiment, contremaître dont le rôle est d'aiguillonner incessamment les ouvriers ravaleurs.

Gigolette : Jeune femme légère, au point de vue mœurs, mi-ouvrière, mi-femme facile.

Gigueor, Gigueur : 1° Joueur de l'instrument appelé *gigue* (instrument de musique du Moyen Âge, à cordes frottées, un des ancêtres du violon). 2° Danseur de *gigue* (danse populaire, originaire d'Angleterre, caractérisée par des frappements rapides et alternés des talons et des pointes).

Gilde, Ghilde, Gelde, Guild, Guilde : Association de personnes qui réunissait des artisans d'une même profession tels les marchands, les gens d'armes, les artistes, et qui s'étaient dotés de règles et de privilèges spécifiques à leur corporation, au Moyen âge.

Gildon, Gueude, Gueudon, Geudon : 1° Voir *Gilde*. 2° Soldat à pied, ordinairement armé d'une lance.

Giletier : Ouvrier qui fait des gilets.

Gilotin : Écolier pauvre du collège de *Sainte-Barbe*, à Paris, à qui on offrait une bourse pour son entretien.

Gimbeletier : Fabricant de vrilles.

Gindre, Geyndre, Geindre : 1° Premier commis boulanger, au 15^{ème} siècle. 2° Sorte de contremaître chez le *talemelier* (ancêtre du boulanger).

Gineor : Ingénieur.

Gingembrier : Epicier vendant du gingembre.

Gipeur, Gipier, Gipsier, Gisseur, Gissier, Gypsier : 1° Artisan chargé d'extraire puis de transformer le gypse en plâtre. 2° Artisan décorant les murs et plafond avec des motifs en plâtre ou en *stuc* (enduit teinté dans la masse, à base de chaux).

Giponier, Gipponier : Fabriquant de *gipon* ou *pourpoint* (vêtement du haut, porté au Moyen Âge et à la Renaissance par les hommes).

Gipsier : Voir *Gipeur*.

Girouettier : Ferronnier, dinandier ou ferblantier fabriquant des girouettes.

Gyrovague, Girovaïs : Moine errant qui allait de monastère en monastère en mendiant, n'appartenant à aucun d'entre eux.

Gisnosophisien, Gymnosophe : Ascète appartenant à une secte hindoue dont les membres vivaient presque nus et s'adonnaient à la contemplation des choses de la nature.

Gisseur, Gipeur, Gipier, Gipsier, Gissier, Gypsier : 1° Artisan chargé d'extraire puis de transformer le gypse en plâtre. 2° Artisan décorant les murs et plafond avec des motifs en plâtre ou en *stuc* (enduit teinté dans la masse, à base de chaux).

Gisti : Prostituée, en Breton.

Giverneur : Vagabond, rôdeur.

Giverneur de refroidis : Cocher de corbillard, dans le jargon des voleurs.

Glaceur, Gloceur : Ouvrier employé dans les papete-

ries ou les manufactures d'étoffes glaçant le papier ou les tissus, leur donnant ainsi un aspect brillant.

Glacier : 1° Fabricant de glaces, de crèmes glacées et de sorbets qui étaient vendus par les *limonadiers*. 2° Miroitier.

Gladiateur : Nom du maître d'armes jusqu'au 17^{ème} siècle.

Glaineur, Glaneur : Personne qui *glane* (récupère les épis de blé dans un champ moissonné ou des fruits et légumes à la fin d'un marché).

Glaisier : Ouvrier d'une carrière de *glaise* (argile).

Glandeur : Ramasseur de glands en forêts pour nourrir les porcs.

Glaneur, Glaineur : Personne qui *glane* (récupère les épis de blé dans un champ moissonné ou des légumes et fruits jetés à la fin d'un marché ou restés sous les arbres après la récolte).

Glaneuse : Ouvrière qui dans une mine était chargée du lavage du charbon.

Glineux : *Glaneur*, dans le Nord.

Glisar, Glisèor, Gliseur, Marguillier : Charge et non profession d'une personne qui s'occupait du registre des gens recevant les aumônes de l'Église, de l'entretien de celle-ci, de l'administration des biens de la paroisse (terres, locations de terres, écoles, rentes et impôts) et qui servait également d'aide au sacristain.

Gloceur, Glaceur : Ouvrier employé dans les papeteries ou les manufactures d'étoffes glaçant le papier ou les tissus, leur donnant ainsi un aspect brillant.

Glockengiesser : Fabricant de cloches, en Alsace.

Gloïer : Bûcheron au 15^{ème} siècle, en Normandie.

Gloseor, Gloseur, Glossateur : Personne qui interprète un texte, un rêve sous la forme de *glose* (commentaire, explication), élucidant le sens des mots ou des faits.

Glottier : Fabricant de claies de roseau destinées à l'égouttage du caillé, pour la fabrication du fromage.

Glypticien : Sculpteur sur pierres précieuses pour obtenir des bagues, des sceaux, des camées.

Gnaf, Gniaf, Gniaffe : Cordonnier, savetier.

Gnare, Guenard : Porte-carnier, rabatteur, en termes de chasseur.

Gniaf, Gniaffe, Gnaf : Cordonnier, savetier.

Gnomoniste : Personne qui effectue les calculs nécessaires à la réalisation d'un cadran solaire en tenant compte de la situation géographique, de l'orientation et des ombres environnantes.

Goazil : Châtelain ou capitaine d'un fort.

Gobeletier : 1° Officier de la maison royale, ayant une charge dans le service de la gobeleterie, fabriquant des *gobelets* (verres sans pieds) en métal, en or, en argent, en étain, en fer-blanc, en faïence, en porcelaine, en cristal.

Gobelius (docteur) : Recruteur de dupes, pour les maisons de jeu, dans l'argot des joueurs au 18^{ème} siècle.

Gobe-mouche : Espion, en argot.

Gobe-prunes, Pique-prunes : Sobriquet qu'on donnait autrefois aux tailleurs.

Gobeur : Haleur de bateaux, portefaix qui décharge les bateaux, sur les bords de la Loire.

Gobeux : 1° Voir *Gobeur*. 2° Personne vivant de petits boulots. 3° Passeur de rivière.

Gobillard, Gobilleur, Gobillion, Gobillon, Gobillot : Personne qui vend des objets à la criée, camelot, marchand forain.

Gobilleur : Juge d'instruction (ancien argot).

Godalier, Goudalier : Brasseur de bière.

Godilleur : Batelier ou matelot qui gouverne l'embarcation à la *godille* (aviron placé à l'arrière).

Godillot : 1° Conscrit, dans le jargon des troupiers. 2° Parlementaire inconditionnel d'un homme ou d'un parti politique, qui vote sans discuter.

Godivellier : Boisselier, dans l'Orne.

Godronneur : Personne qui fait des *goderons* ou *godrons* (plis décoratifs aux fraises et jabots).

Goémonier, Brûleur de goémon : Ouvrier récoltant et brûlant les algues pour en extraire la soude et l'iode, utilisées comme engrais naturel, à partir du 19^{ème} siècle.

Goff : Forgeron (vient du celte).

Goffeur, Gouffeur : Forgeron, serrurier (ancien argot).

Goffic, Goic : Forgeron, en Bretagne.

Gogne : Guérisseur ou sorcier, en Bourgogne.

Gognier, Gonier : Tueur de cochons.

Gogotier : Marin chargé de faire macérer les foies des morues pour en extraire l'huile.

Goguettier : Chanteur de *goguette* (pratique festive consistant à se réunir en petit groupe pour passer un bon moment et chanter).

Goherelier, Goherier, Gorelier, Gorlier, Gorrelier, Bourrelier : Fabricant ou réparateur de *goherels* (licous) pour le harnachement des bêtes de somme pour les atteler aux chariots ou charrues.

Goildronneur : Goudronneur, au 16^{ème} siècle.

Golfier : Marin pêcheur allant pêcher dans le golfe de Terre-Neuve.

Gollier : Bourrelier, dans le Nord.

Gommeur : Ouvrier du textile qui enduit de gomme des toiles et taffetas.

Gommier : Résinier récolteur de gemme de pin.

Gondolier : Batelier conduisant en godillant.

Gonfalonier, Gonfanoier, Gonfanonier : Personne portant le *gonfalon* ou *gonfanon* ou *gonfanoncel* (étendard).

Gonier, Gognier : Tueur de cochons.

Gonzesse : Fille publique, en argot.

Goratier, Gorratier, Corratier : 1° Maquignon spécialisé dans le commerce des *gores* (vaches de réforme), dans la Loire. 2° Fripier, vers Toulouse, du Moyen âge à la fin de l'Ancien Régime.

Gordine : Femme galante, femme de mauvaise vie.

Gorelier, Gorlier, Gorrelier, Goherelier, Goherier, Bourrelier : Fabricant ou réparateur de *goherels* (licous) pour le harnachement des bêtes de somme pour les atteler aux chariots ou charrues.

Gorelier : Marchand de porcelets.

Goret : Premier ouvrier chez les cordonniers, les chape-

liers.

Gorgeuse : Gaveuse d'oies.

Gorgiase : Femme coquette et d'une élégance affectée.

Gorier, Gourier : Bourrelier, en Picardie.

Gorlerie, Gorlier, Gorelier, Gorrelier, Gourlier, Goherelier, Goherier : Fabricant ou réparateur de *goherels* (licous) pour le harnachement des bêtes de somme pour les atteler aux chariots ou charrues.

Gosse : Apprenti en imprimerie, en l'argot des typographes.

Gothon, Goton : 1° Cuisinière malpropre. 2° Fille de ferme, de cuisine, servante mal tenue ou aux manières négligées. 3° Abréviation de *Margoton* (petite marguerite) qui signifie fille de mauvaise vie.

Goualeur : Chanteur des rues, qui pousse la *goualante* (complainte populaire).

Goudalier, Godalier : Brasseur de bière.

Gouape, Gouapeur, Gouêpeur : Débauché, coureur, vagabond, voyou.

Goudronneur, Goudronnier, Coudranneur : Marin qui enduisait de *coudran* (mélange d'herbes et de goudron) les bateaux et les cordages, pour empêcher qu'ils ne pourrissent.

Gouêpeur, Gouape, Gouapeur : Débauché, coureur, vagabond, voyou.

Gouffiau : Porteur, portefaix.

Gouge : Serviteur, messenger.

Gougard, Gougart : Valet, au Moyen-Âge, en Champagne et en Picardie.

Gougie, Gouge : 1° Servante, dans le sud-ouest. 2° Prostituée, fille à soldat.

Gougnaou, Gougneur : Sorcier, guérisseur, en Auvergne.

Gougniotte : Marchande d'ail.

Gouic : Forgeron, en Bretagne.

Gouaillard, Clerc-Ribaud : Poète errant, au 13^{ème} siècle, qui allait louer les louanges d'un seigneur ou chanter aux noces et fêtes de villages.

Gouillon : Manœuvre, en Champagne.

Gouine : Prostituée.

Goujard : 1° Ouvrier ferblantier. 2° Assistant forgeron. 3° Apprenti métallurgiste.

Goujard, Goujat : 1° Petit domestique, au 15^{ème} siècle. 2° Valet de soldat d'infanterie, au 16^{ème} siècle.

Goujat de force : Apprenti maçon ou forgeron.

Gouleu : Arpenteur, mesureur.

Goupillëor, Goupilleur : Chasseur de renards, au Moyen Âge.

Goupineur : Voleur, en argot.

Gouratier : Marieur, entremetteur, dans l'Ardèche.

Gourbatier : Porteur à dos de minerais.

Gourdane, Gourdine, Gourgandine : Femme légère, facile, dévergondée.

Goureur : Epicier ambulancier plus ou moins falsificateur des produits.

Gourgandine : Prostituée.

Gouri : Journalier, en Auvergne.

Gourlier, Gourlier, Gorlerie, Gorlier, Gorelier, Gorrelier, Gourlier, Goherelier, Goherier, Gouyer : Fabricant ou réparateur de *goherels* (jougs, licous, pièces de cuir) pour le harnachement des bêtes de somme pour les atteler aux chariots ou charrues.

Gourlaud : Marieur, entremetteur, dans le Bourbonnais.

Gourli : Bourrelier, dans le Nord.

Gourlier : Marchand de ceintures.

Gourmet, Gromet : 1° Courtier en vins, au 14^{ème} siècle. 2° Valet, serviteur. 2° Personne qui, en dégustant le vin, sait en déterminer la provenance, la date et les diverses caractéristiques.

Gourmette : 1° Mousse, au Moyen Âge. 2° Matelot chargé de faire la cuisine dans les navires de commerce.

Gournablier : Ouvrier chargé de préparer les *gournables* (longues chevilles de chêne employées pour fixer les bordages de la carène des navires en bois), dans les ateliers spéciaux dans les ports.

Gourou : Châtreur, en Ille-et-Vilaine.

Gouspin : 1° Petit voyou, jeune apprenti voleur. 2° Clerc de notaire, d'avoué ou d'huissier.

Gousse, Gaupe : Prostituée de bas étage.

Goûteur : Domestique qui goûte les plats avant une personnalité.

Goutteux : Bouilleur de cru, faisant la goutte ou eau de vie.

Gouvard, Goujat : Valet de soldat d'infanterie, au 16^{ème} siècle.

Gouvernant : Vacher.

A suivre...

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Accueil>

http://kapelos.free.fr/lexique_G.htm

http://www.cgp2s.fr/les_vieux_metiers.8.html#Les_vieux_métiers

<http://www.lexilogos.com/>

<http://www.russki-mat.net/page.php?l=FrFr&a=G>

<https://books.google.fr/?hl=fr>

<https://fr.wikipedia.org/>

<http://transenprovence.over-blog.com/tag>

<http://www.languefrancaise.net/Bob>

<http://www.jdr-odyssee.net/odyssee/forums/viewtopic.php?t=4926>

http://www.2a31.net/pb_numerisees/pb_125_txt.pdf

<https://archive.org/stream/dictionnairehist01chre#page/482/mode/2up>

Dictionnaire des vieux métiers de Paul Reymond

Lexiques des métiers d'autrefois de Jean DELORME

Dictionnaire des Métiers de Daniel Boucard

<http://www.antan.info/>

<http://www.cnrtl.fr/>

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Accueil>

<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Geneawiki>

<http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Accueil>

<http://gallica.bnf.fr>

http://www.cgp2s.fr/les_vieux_metiers.8.html#Page_d'accueil

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_anciens_m%C3%A9tiers

<https://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy>

<https://archive.org/stream/dictionnairehist01chre#page/288/mode/2up>

http://www.2a31.net/pb_numerisees/pb_125_txt.pdf

Photos collection personnelle Colette BRIQUET-HUT

GÉNÉALOGIE

de Marie-Claude VAILLANT - BOUVIER A. 2209

Suite du n° 83

Génération 9

256 -BOUVIER Jean l'aîné, vigneron, ° 7.04.1697 Damrémont 52, y+ 20.09.1773 (76ans) x

257 - GIRAUX Marguerite, ° vers 1686, + 11.11.1766 Damrémont (80 ans)

258 - GÉRARD Jean Baptiste, vigneron aux Granges du Val, ° 26.09.1699 Coiffy le Haut y+ 7.06.1766 (66 ans), yx 26.01.1728

259 - GUERIER Anne, ° vers 1704, + 30.03.1765 Coiffy le Haut (60 ans)

260 - CAMUS Nicolas, vigneron, ° 17.05.1699 Coiffy le Haut, y+ 17.02.1773 (73 ans) yx 8.02.1723

261 - JANNIOT Jeanne, ° 24.07.1699 Coiffy le Haut, y+ 14.04.1738 (38 ans)

262 - FOURNIER Nicolas, Laboureur, ° 22.05.1699 Laneuville, y+ 31.12.1750 (51 ans) yx 18.02.1721

263 - LANERET Anne ° 07.02.1690 Laneuville, y+ 27.05.1742 (52 ans)

264 - CAMUS-CAMUT François, Marchand, ° 10.02.1701 Coiffy le Haut, y+ 18.12.1781 (80 ans) yx 27.02.1727

265 PIQUÉE-PICQUÉE Antoinette (Anne) ° 26.06.1704 Charmoy 52, + 5.06.1769 Coiffy le Haut (65 ans)

266 -ROBERT Jean, laboureur, ° 4.11.1698 Coiffy le Haut, y+ 22.08.1780 (81 ans), yx 24.01.1725

267 - BOUVIER Marie ° 14.12.1703 Coiffy le Haut, y+ 1.02.1768 (64 ans)

268 - VOINCHET Didier, laboureur, ° 13.03.1696 Chézeaux, y+ 2.02.1747 (50 ans), yx 1.02.1725

269 - LIEVRE-LIURE Catherine, ° vers 1697, + 20.11.1750 Chézeaux (53 ans)

270 - MEUSY Pierre, meunier, ° 8.04.1698 Varennes sur Amance, + yx 18.08.1722

271 - MONIOT-MONNIOT Anne, ° 16.12.1702 Varennes sur Amance, + 1.08.1751 Champigny sous Amance 52 (48 ans)

272 - 273 ?

274 - DROUHOT Gaspard, laboureur, ° 9.12.1691 Charmoy, + 11.09.1750 Coiffy le Haut (58ans), x 10.02.1722 Charmoy

275 - MILLE Didière, ° vers 1706 Charmoy, + 26.10.1775 Coiffy le Haut (70 ans)

276 - PHILIPPE Simon, vigneron, ° 23.07.1691 Coiffy le Haut, y+ 31.05.1749 (57 ans), yx 22.11.1729

277 - LARGET Thérèse, ° 29.08.1704 Soyers 52, + 17.02.1765 Coiffy le Haut (60 ans)

278 - GÉRARD Jean Baptiste, vigneron, ° 26.09.1699 Coiffy le Haut, y+ 7.06.1766 (66 ans), yx 26.01.1726

279 - GUERRIER Anne, ° vers 1704, + 30.03.1765 Coiffy le Haut (61 ans)

280 - LALANCE Simon, vigneron, ° 23.02.1697 Parrot 52, + 26.07.1758 Coiffy le Haut (61 ans), yx 30.04.1720

281 - VALLON Anne, ° 30.10.1681 Montcharvot 52, + 6.04.1747 Coiffy le Haut (60 ans)

282 - LAFOSSE Jacques, ° 19.02.1682 Coiffy le Haut, y+ 17.09.1725 (45 ans), yx 31.01.1708

283 - BOILLÉE Marguerite, ° 13.12.1680 Coiffy le Haut, y+ 2.06.1738 (57 ans)

284 - ROBERT Claude, laboureur, ° 23.04.1668 Coiffy le Haut, y+ 20.07.1728 (60 ans), yx 17.11.1693

285 - CAMUS Marie, ° 20.11.1676 Coiffy le Haut, y+ 6.03.1710 (33 ans)

286 - CARTERON Jacques, vigneron, ° 28.12.1671 Coiffy le Haut, y+ 1.05.1748 (76 ans) yx 9.02.1700

287 REGNAULT-RENAUD Jude, ° 17.11.1679 Coiffy le Haut, y+ 26.03.1738 (58 ans)

288 - CÉZARD Jean, Marchand, vigneron, ° 25.10.1682 Varennes s/Amance, + après 1744, yx 11.4.1704

289 - VOILLARD Anne, ° 23.9.1681 Varennes s/Amance, y+ 14.02.1716 (34 ans)

290 - CANNET Mammès, charron, ° + x 24.02.1715 Varennes s/Amance,

291 - LOGEROT Anne, ° +

292 - MONIOT Antoine l'aîné, fruitier ° 1.01.1691 Varennes s/ Amance, y+ 13.11.1760 (69 ans), yx 24.10.1718

293 - SILVESTRE Madeleine, ° 9.02.1687 Varennes s/ Amance, y+ 15.01.1751 (63 ans)

294 - BASIN François, Vigneron, ° +

295 - BAROIN Edmée

296 - DOUSSOT François, laboureur, ° 20.02.1685 Fayl Billot 52, y+ 19.02.1722 (36 ans), yx 6.02.1714

297 - ROUEROT Madeleine, ° 3.10.1683 Fayl Billot

298 - LAMBERT Claude François, Recteur d'école, ° 14.01.1684 Voisey 52 + 21.05.1735 Ouge 70 (51 ans) x 13.01.1711 Velles 52

299 - BRESSON Laurence, ° 13.02.1687 Velles, + 9.04.1761 Ouge (74 ans)

300 - ROUSSEZ Antoine, ° vers 1680, + 28.01.1750 Chauvirey le Châtel (70 ans), x

301 - PETITOT Anne, ° 5.11.1671 Coiffy le Haut, +

302 - ROLAND Claude François

303 - CONVERS Anne, ° ? + 15.02.1731 Cemboing 70 (46 ans)

304 - CÉZARD Jean Baptiste boucher ° 29.10.1685 Varennes s/Amance, y+ 28.04.1756 (70 ans) x 9.02.1706 Champigny ss Amance 52

305 - VINCENT Anne, ° 14.03.1680 Champigny ss Amance, + 28.11.1754 Varennes s/Amance (74 ans)

306 - BENOITS François, man,vigneron, o vers 1683 + 22.02.1751 Varennes (68 ans) yx 20.02.1713

307 - ROBERT Marguerite

- 308** – **GOBILLIOT** Pierre, maçon, ° 1.06.1706 Breuvannes x 19.01.1728 Breuvannes,
- 309** – **DURAND** Anne, ° 17.04.1706 Breuvannes, y+ 3.01.1785 (78 ans)
- 310** – **MICHEL** Nicolas, fondateur de cloches, ° vers 1692 + 8.05.1760 Breuvannes (68 ans), yx 24.11.1727
- 311** – **FONTAINE** Anne, ° vers 1699 + 24.03.1765 Breuvannes (66 ans)
- 312** – **DUPLESSY** Jean, vigneron, ° 26.08.1705 Varennes s/ Amance, + ? yx 28.02.1729
- 313** – **FÉVRIER** Elisabeth, ° 10.03.1704 Varennes s/ Amance, y+ 11.03.1780 (85 ans)
- 314** – **MAZELIN** Antoine, vigneron, ° 27.08.1681 Varennes s/Amance, y+ 24.02.1756 (74 ans), yx 28.11.1725
- 315** – **LOGEROT** Roze, ° 9.03.1702 Varennes s/ Amance, y+ 14.09.1760 (58 ans)
- 316** – **MILLOT** Jean, laboureur, ° 14.10.1705 Varennes s/Amance, y+ 20.10.1787 (82 ans), x 4.03.1726 Chézéaux
- 317** – **GARDIENNET** Jeanne, ° 29.12.1701 Champigny ss Amance, + 28.04.1773 Varennes s/ Amance (71 ans)
- 318** – **LAURENT** Nicolas, laboureur, Marchand, ° 20.02.1708 Saint Maurice 52 y+ 5.09.1761 (53 ans) yx 18.11.1738
- 319** – **BAILLY** Pierrette, ° 18.10.1717 Rosoy s/ Amance, + 17.03.1781 Saint Maurice (63 ans)
- 320** – **PFISTER**
- 321** - ?
- 322** – **FRITSCH** Antoine, journalier,
- 323** – **TROESCH** Barbara
- 324** – **HEIDMANN** Joseph, porcher, ° 12.03.1725 Mutzenhouse 67 + ? x 17.2.1744 Mittelshaeffolsheim
- 325** – **TRULINGER** Anna Maria, ° ? + après 1771
- 326** – **CONRATH** Jean, ° vers 1733, + 23.11.1788 Wiewersheim 67 (55 ans)
- 327** – **UHRING** Anna Maria + 12.10.1761 Wiewesheim
- 328** – **329** – **330** – **331** -
- 332** – **BERSUDER** Jean Joseph, tisserand, ° 3.08.1700 Thann 68 + /1763
- 333** – **SCHRAGLERIER** Salomé
- 334** – **GRATZ** Walrin, charpentier, x 8.02.1736 Bouxwiller
- 335** – **SCHUMACHER** Susanna Margaritta + 5.07.1774 Bouxwiller
- 336 à 345**
- 346** – **GRIESBAUM** Jean Goerges
- 347** – **GOHL** Maria Magdaléna
- 348** – à **351**
- 352** - **SPECK** Jean Adam x 15.01.1714 Haguenau 67
- 353** – **KREMER** Maria Eva, ° 24.03.1693 Haguenau
- 354** – **WETTING** Antoine
- 355** – **KIELINGER** Appolina
- 356** – **BUHLER** Sébastien, + 28.02.1728 Uhlwiller
- 357** – **BECK** Anne Marie
- 358** – **WOHLHABER** Jean
- 359** - **KUSSMANN** Odile
- 360** – à **363**
- 364** – **LETSCHER** Jean Georges Agricole °16.04.1703 Gunstett 67 y+ 10.02.1766 (62 ans) yx 17.01.1729
- 365** – **BERNHARD** Barbara, ° 04.12.1707 Gunstett y+ 19.09.1764 (56 ans)
- 366** – **MÜLLER** Gaspard, ° 3.06.1691 Gunstett, y+ 1.07.1752 (61 ans) yx 18.01.1728
- 367** – **BERNHARD** Marie, ° 24.05.1698 Gunstett y+ 20.09.1765 (67 ans)
- 368 et 369**
- 370** – **DELETANG** Nicolas, papetier, ° vers 1707 + 30.03.1775 Abreschviller 57 (68 ans) x avant 1734
- 371-GRESSEL-KRESSEL** Marie Anne, ° 15.08.1709 Abreschviller y+ 12.09.1793 (84 ans)
- 372 et 373**
- 374** – **COLIN** Jean, manœuvre, ° vers 1712, + 13.06.1797 Abreschviller (85 ans) x
- 375** – **GRESSEL** Suzanne, matrone jurée, ° 13.06.1712 Abreschviller y+ 19.03.1775 (62 ans)
- 376 et 377**
- 378** – **BARMAN-BARMANN** Jean, ouvrier agricole, x 29.01.1748 Hilsenheim
- 379** – **LÖTSCHER** Margaretha
- 380** – **BARMANN** Michel
- 381** – **KOMMER** Catharina
- 382 et 383**
- 384** – **GAUCHER** Pierre, laboureur, ° 21.07.1689 Marigny le Châtel y+ 25.2.1731 (41 ans) yx 7.07.1722
- 385** – **CHAMPAGNE** Catherine, °21.01.1700 Marigny-le-Châtel y+ 19.6.1781 (81 ans)
- 386** – **NAUDIN-NODIN** François, ° vers 1702 + 19.10.1764 Marigny le Châtel (62 ans) x 17.11.1727 Saint Flavy
- 387** – **VILLAIN** Jeanne ° 25.08.1702 Saint Flavy + 22.03.1743 Marigny le châtel (40 ans)
- 388** – **DANREE** Pierre, ° 26.01.1682 Orvilliers St Julien, y+ 28.04.1757 (75 ans) yx 20.11.1720
- 389** – **CONTAT** Elisabeth, domestique, ° 10.10.1695 Origny le Sec + 13.11.1776 Orvilliers (81 ans)
- 390** – **SIMONNET** Nicolas, concierge Comte de Mainville, ° ca 1697 + 20.05.1747 Marigny le Châtel (50 ans) yx 23.06.1732
- 391** – **CURE** Lucienne, ° ca 1705 + 29.09.1766 Marigny le Châtel (61 ans)
- 392** – **COLLINET** Louis Pierre ° 22.12.1698 Ferreux yx 10.11.1727
- 393** – **BERNARD** Jeanne, ° 8.03.1703 St Loup de Buffigny + 6.08.1753 Ferreux (50 ans)
- 394** – **VIOLENNE** Jean François, Tailleur d'habits, ° 2.04.1698 Nogent S/seine + 15.04.1762 Avant les Marcilly (64 ans) x 17.07.1724 Ferreux
- 395** - **MANCHE** Marie Magdeleine, ° ca 1698 + 19.07.1775 Ferreux (77 ans)
- 396** – **BIGEARD** Charles, ° 19.10.1692 Avon la Pèze, + yx 7.11.1719
- 397** – **LEGER** Catherine
- 398** – **GUERIN** François, Receveur Terre de Quincey, ° 4.11.1701 Quincey, y+ 18.11.1734 (33 ans) x 9.06.1721 Ossey les Trois Maisons
- 399** – **MARCILLY** Hélène, ° 28.08.1698 Ossey les Trois Maisons, + 23.01.1741 Quincey (42 ans)
- 400** – **BOURGEOIS** Edme, berger, ° 16.04.1682 Ossey les Trois Maisons + 20.07.1754 Villeneuve au Châtelot (72 ans) yx 4.03.1715

401 PINE-PINAY Marie-Anne ° 20.12.1694 Romilly Sseine + 18.11.1736 Villeneuve au Châtelot (41ans)
402 – VERGEOT Edme, bachoteur, ° 15.04.1691 Marnay s/Seine 51 + 6.10.1771 Pont s/Seine St Martin (82 ans) yx 4.08.1716
403 – ALLAIS Marie ° 9.08.1695 Pont S/Seine y+ 6.04.1773 (78 ans)
404 – GAUROY-GOROY Louis Vigneron, ° 1691 Esclavolles 51 y+ 8.11.1753 (61 ans) x 5.02.1714 Périgny la Rose
405 – HURY-HURIE Marguerite, ° ca 1688 + 17.11.1748 Esclavolles (60 ans)
406 – MASSEY Hilaire, vigneron, ° vers 1679 + 16.02.1758 St Hilaire (79 ans) x 23.01.1713 Pont S/Seine
407 – CAIN-QUIN Anne, ° vers 1688 + 13.08.1752 St Hilaire (64 ans)
408 -409-410-411
412 – MASSEY Léonard, ° 03.03.1708 St Flavy + 1.02.1777 Marigny le Châtel (68 ans) yx 27.04.1739
413 – COLLET Marie ° 6.05.1712 Marigny le Châtel, y+ 17.01.1751 (38 ans)
414 – ROUSSEAU Jean ° 20.05.1715 Marigny le Châtel, y+ 11.02.1787 (71 ans) yx 20.01.1739
415 – FLIZOT Marie ° 30.03.1716 Marigny le Châtel, y+ 15.09.1774 (58 ans)
416 – CHOLLOT-CHOLOT Jean, Manouvrier de la Planchette, ° 28.11.1676 Troyes St Aventin, y+ 12.03.1734 (57 ans) yx 12.10.1705
417 – LAURENT Humberte ° vers 1679 + 8.03.1749 Troyes St Aventin (70 ans)
418 – CHOLOT Jacques, vigneron, ° 7.04.1668 Troyes St Aventin y+ 1.11.1707 (39 ans) yx 6.06.1695
419 – BERNARD Edmée, °
420 – MARCHAND François, jardinier au pré l'Evêque ° 3.09.1692 Troyes St Denis y+ 27.02.1723 (30 ans) yx 11.01.1718
421 – CHEMIN Elisabeth, ° 10.12.1696 Troyes St Denis y+ 19.04.1748 (60 ans)
422 – DOUE Jean, Vigneron, ° 3.08.1663 Ste Savine, + 1744/ yx 8.11.1689
423 – GOMBAULT Anne ° 9.04.1667 Ste Savine, y+ 27.01.1709 (42 ans)
424 – ROSDIN-RAUDIN Louis ° 18.05.1692 Ste Savine y+ 17.04.1738 (45 ans) yx 26.11.1720
425 – PETIT Germaine, ° vers 1687, + 28.10.1753 Ste Savine (66 ans)
426 – MAROT Simon, manouvrier, x 23.11.1722 Ste Savine
427 – GAMBEY Marie-Anne
428 – MILLARD Nicolas, vigneron, ° 28.08.1695 Troyes + 2.01.1752 Les Noës (56 ans), yx 20.01.1728
429 – BOUTARD Jeanne ° vers 1708, + 30.09.1762 Les Noës (62 ans)
430 – HAUVY Edme, man, ° 2.09.1691 Les Noës, + /1755, x 19.11.1715 Ste Savine
431 – POUARD Marie, o ca 1695 Ste Savine + /1802
432 – CHARPENTRAT Edme, man, ° 1.02.1715 Trancault y+ 21.01.1808 (92 ans) yx 19.01.1750
433 – CARRE-CARE Anne, ° 21.03.1728 Trancault

y+ 03.01.1780 (51 ans)
434 – CARIE Edme, maçon, ° 23.02.1698 Trainel St Gervais y+ 13.12.1751 (53 ans) yx 28.11.1741
435 – TERASSON Marguerite, ° 27.08.1713 Trainel St Gervais y+ 15.09.1791 (78 ans)
438 – FROMON-FROMONT Jean laboureur ° 19.10.1719 Trancault y+ 17.08.1773 (52 ans) x 31.08.1756 Quincey
439 – LARIBLE Catherine, ° 20.04.1730 Quincey, + 5.03.1807 Trancault (77 ans)
440 – CURE Etienne jardinier Marchand ° 3.07.1718 Saint Lupien + 17.12.1807 Marigny le Châtel (89 ans) yx 6.06.1747
441 – COLLET Louise ° 19.08.1721 Marigny le Châtel y+ 29.06.1789 (67 ans)
442 – ROUSSEAU Jean, ° 20.05.1715 Marigny le Châtel, y+ 11.02.1787 (71 ans) yx 20.01.1739
443 – FLIZOT Marie ° 30.03.1716 Marigny le Châtel y+ 15.09.1774 (58 ans)
444 – ANDRE Gilbert, Maître maçon, ° ca 1677 + 22.05.1749 Marigny le Châtel (72 ans) x / 1718
445 – COLLET Jeanne, ° 19.05.1697 Marigny le Châtel, y+ 12.10.1742 (42 ans)
446 – RENVOYE Julien ° 10.03.1717 Marigny le Châtel y+ 30.03.1767 (50 ans) x 18.02.1743 Saint Flavy
447 – PHILIPPON Marie, ° 27.08.1715 Saint Flavy + 24.10.1778 Marigny le Châtel (65 ans)
448 – DUPONT Guillaume, ° 10.04.1685 Cerisy Belle Etoile (61) y+ 19.01.1751 (65 ans) yx 4.02.1720
449 – DECOSSE Marie, ° 27.07.1692 Cerisy Belle Etoile y+ 29.03.1770 (78 ans)
450 – ROGER Charles Sieur du Parc, o ca 1702
451 – DURAND Jeanne, ° ca 1719 + 23.06.1754 Moncy (35 ans)
452 – LEDOUX Nicolas, ° 23.03.1689 Cerisy Belle Etoile, y+ 06.07.1772 (83 ans) yx 6.02.1717
453 – TABESSE Marie, ° 18.10.1688 Cerisy Belle Etoile y+ 23.12.1773 (85ans)
454 – ANDRIN Gille ° 18.03.1704 La Bazoque 61 y+ 10.12.1780 (76 ans) yx 5.02.1728
455 – HARSON Catherine ° ca 1707 + 11.03.1767 La Bazoque (60 ans)
456 – VEYRAT DUPAUTEx Pierre, + /1781
457 – VEYRAT Jeanne Françoise + /1781
458 – JOSSERAND Pierre, ° 1.05.1709 Serraval 74, yx 7.01.1727
459 – GRANDJEAU Françoise
460 461 462 463
464 – MAILLET Laurent, ° 23.03.1694 Saint Flavy, + 6.11.1749 Ossey les Trois Maison (55 ans) x 3.11.1716 Troyes
465 – PHILIPPON Marie, ° 10.11.1697 Saint Flavy
466 – DUCHAT Edme, laboureur, ° 3.1702 Origny le Sec + 26.03.1774 Ossey Les Trois Maisons (75 ans) x 22.11.1728 Saint Aubin
467 – HERLUYSON Anne, ° 8.02.1707 Saint Aubin + 2.04.1766 Ossey les Trois Maisons (59 ans)
468 – ROZE Claude, sabotier, ° ca 1701 + 7.01.1741 Saint Loup de Buffigny (40 ans) yx 14.02.1729
469 – DE COURCELLE Marie, ° 27.10.1710 Saint

- Loup de Buffigny y+ 13.03.1758 (47 ans)
470 – BENOIST-BENOIT Louis + 28.07.1749 St Loup de Buffigny (45 ans) x 7.02.1735 Quincey
471 - FEUILLAT Catherine,
472 – DUMAÏ Louis, x 3.10.1707 Saint Hilaire
473 – JEANSON Barbe ° ca 1685 + 19.02.1747 Gélannes (62 ans)
474 – FAVOIS-FAVOYE Augustin bourrelier, coleron ° ca 1701 + 31.03.1787 Gélannes (86 ans) x 7.02.1726 Saint Lupien
475 - DAOUST Claudine ° ca 1698 + 20.12.1737 Gélannes (39 ans)
476 – THOMAS Laurent ° 5.05.1693 St Flavy y+ 29.12.1762 (69 ans) x 18.11.1721 Troyes
477 – COLLOT Marie, ° 25.05.1700 Prunay-Belleville, + 1.12.1770 St Flavy (70 ans)
478 – LARIBLE Jacques, ° 17.03.1701 St Flavy y+ 21.11.1739 (40 ans) yx 26.02.1726
479 – PHILIPPON Marie ° 31.10.1702 St Flavy y+ 13.03.1755 (52 ans)
480 – GILQUIN-GILLEQUIN Vincent, berger +/1752 x ca 1716
481 – JUCHAT Catherine ° 18.11.1696 Fays les Marcilly y+ 27.11.1783 (87 ans)
482 - MARCHAND Vincent, laboureur x 22.04.1720 Charmoy
483 – BLAQUE Marie Louise ° 17.11.1697 Charmoy y+ 25.01.1736 (38 ans)
484 – LEGE Michel ° ca 1668 + 15.03.1756 Fay les Marcilly (88 ans) x 18.11.1698 Sens (St Nicolas)
485 – DELAFONTAINE Anne ° ca 1677 + 10.05.1757 Fay les Marcilly (80 ans)
486 – LARDON Charles ° 1.11.1675 Rigny la Nonneuse y+ 10.03.1743 (67 ans) x 1.08.1713 Saint Martin Es Vignes
487 – DALICHAMP Barbe ° 19.09.1682 Rigny la Nonneuse + 30.10.1731 Avon la Pèze (49 ans)
488 – BAYON Edme cordonnier ° 21.06.1670 Brévonnes + après 1735 x 23.10.1690 Géraudot
489 – TAPRET Reine ° 10.08.1667 Géraudot + 2.11.1722 Brévonnes (50 ans)
490 – GERARD Jacques ° St Just Sauvage 51 + avant 1755
491 – MILLET Anne + avant 1755
492 – HERVE François Célestin ° ca 1705 † 16.03.1740 Saron sur Aube 51 (35 ans) yx 1.07.1726
493 - CONTAT Geneviève ° ca 1694 + 27.10.1753 Saron sur Aube 51 (59 ans)
494 – FRICAULT Laurent ° 31.03.1700 Saron sur Aube y+ 9.03.1748 (47 ans) yx 28.04.1728
495 – OUDIN Jeanne ° 9.11.1702 Granges sur Aube 51 + 20.03.1780 Saron sur Aube (77 ans)
496 – MARCILLY Pierre ° ca 1683 † 23.03.1754 St Just Sauvage (71 ans) x 28.06.1716 Saint Just Sauvage
497 – MILLET Héleine ° 26.04.1688 St Just Sauvage y+ 18.07.1753 (65 ans)
498 – CHARONNAT Jean manouvrier ° 6.9.1695 Maizières la Gde Paroisse y+ 16.12.1737 (42 ans) yx 11.02.1722
499 – SOLEIL Anne ° 15.12.1699 Maizières la Gde Paroisse y+ 23.09.1735 (35 ans)
500 – JOLLY Charles laboureur ° 12.01.1704 Maizières la Gde Paroisse y+ 22.10.1768 (64 ans) yx 30.04.1726
501 – FEVRE Claude ° 22.06.1704 Maizières la Gde Paroisse y+ 1.03.1744 (39 ans)
502 – JOSSELIN-JOSSELAIN Claude laboureur meunier à Châtres ° ca 1690 + 22.07.1742 Clesles 51 (52 ans) x 16.06.1719 Maizières la Gde Paroisse
503 – PAYEN Hélène ° ca 1697 + 9.12./1735 Châtres (38 ans)
504 – GAUDIER-GODIER Barthélémy manouvrier ° 31.12.1694 Mergéy + av^t 1769 yx 10.11.1727
505 – VARLET Françoise ° 15.07.1706 Mergéy
506 – CLEMENT Jean Recteur d'école laboureur, ° 4.06.1708 Les Grandes Chapelles + 10.01.1772 Rilly Saint Syre (63 ans) x 22.11.1730 Les Grandes Chapelles
507 – OUDET Tanche ° 25.09.1712 Les Grandes Chapelles
508 – JOLY Pierre laboureur ° 19.09.1715 Maizières la Gde Paroisse y+ 8.07.1772 (56 ans) yx 13.01.1739
509 – MILLET Jeanne ° 6.05.1719 Maizières la Gde Paroisse + /1769
510 – MILLET Jean pêcheur de rivière ° 12.05.1714 Maizières la Gde Paroisse y+ 21.11.1787 (73 ans) yx 15.11.1734
511 – PAYEN Nicole ° 6.09.1711 Maizières la Gde Paroisse y+ 8.11.1781 (70 ans)

Génération 10

- 512 – BOUVIER** Nicolas le jeune ° ca 1650 + 20.06.1713 Damrémont 52 (63 ans) x avant 1678
513 – VOIRIN Marguerite ° ca 1651 + 29.05.1713 Damrémont (68 ans)
514 – GIRAUX-GIRAULT Louis scieur de planches x 5.03.1685 Laneuvelle 52
515–HUMBLOT-HUMBELOT Marguerite ° 31.05.1661 Laneuvelle y+ 7.05.1709 (40 ans)
516 – GIRARD-GERARD Jean vigneron ° 1655 + 6.03.1733 Coiffy le Haut (78 ans) yx 13.01.1688
517 – GERVAIS Anne ° 20.08.1661 Laneuvelle + 6.12.1739 (78 ans)
518 – GUERRIER Marcel (Jean) charron † 13.02.1710 Vicq 52 yx 26.04.1701
519 – PREVOST Marguerite + entre 1726 et 1774
520 – CAMUS Jean vigneron + 20.10.1741 Coiffy le Haut yx 10.06.1698
521 – BOUVIER Marguerite ° 15.01.1674 Coiffy le Haut y+ 19.05.1748 (74 ans)
522 – JANNIOT Humbert ° 25.09.1672 Coiffy le Haut y+ 12.07.1754 (81 ans)
523 – DESSAINNILLE Jude ° 25.06.1672 Coiffy le Haut + avant 1722
524 – FOURNIER Gengoulph vigneron ° 1.08.1673 Montcharvot 52 † 30.07.1715 Laneuvelle (41ans) yx 1696 Laneuvelle
525 – PIERRE Françoise ° ca 1675 + 18.03.1746 Laneuvelle (71 ans)
526 – LANERET-LASNERET Simpon vigneron o

24.02.1657 Laneuville y+ 6.03.1704 (47 ans) yx
31.08.1683

527 – ROUSSEL-ROUSSELLE Anne

528 – CAZMUS Jean vigneron ° ca 1674 †
20.10.1741 Coiffy le Haut (67ans) yx 10.06.1698

529 – BOUVIER Marguerite ° 15.01.1674 Coiffy le
Haut y+ 19.05.1748 (74 ans)

530 – PIQUEE-PICQUEE Jean Baptiste laboureur o
ca 1663 + 14.03.1743 (80ans) Bourbonne les Bains 52
yx 4.02.1698

531 – PARISOT Catherine ° 1672 † 13.01.1742
Bourbonne les bains (70 ans)

532 – ROBERT Claude laboureur ° 23.04.1668 Coif-
fy le Haut y+ 20.07.1728 (60 ans) yx 17.11.1693

533 – CAMUS Marie ° 20.11.1676 Coiffy le Haut y+
6.03.1710 (33 ans)

534 – BOUVIER Guillaume laboureur ° ca 1677 +
11.05.1737 Coiffy le Haut (60 ans) yx 8.09.1701 Coif-
fy le Haut

535 – CLAMONEL Marguerite ° 11.02.1674 Coiffy
le Haut y+ 7.01.1753 (82 ans)

536 – VOINCHET Jean vigneron ° 26.12.1660 Coif-
fy le Haut + 4.04.1733 Chézeaux (72 ans) yx
10.07.1684

537 – BOUVERET-BOUVRET Jeanne +20.08.1715
Chézeaux

538 – LIÈVRE Jean vigneron ° 1661 Soyers 52 +
21.01.1712 Chézeaux (51 ans) yx 8.02.1689 (CM
13.01.1689)

539 – CHAPPUIS Antoinette ° ca 1666 Soyers +
15.08.1717 Chézeaux (51 ans)

540 – MEUSY Claude charpentier ° 22.06.1667 Saint
Broingt les Fossés 52 + 20.01.1743 Andilly en Bassi-
gny 52 (75ans) x 26.11.1691 Varennes S/Amance

541- PINOT Anne + 10.05.1703 Varennes S/Amance

542 – MONIOT MONNIOT François vigneron x
14.02.1702 Varennes S/Amance (Bans)

543 – MOREL Estienne ° 19.02.1674 Arbigny s/
Varennes 52 + 9.01.1752 Champigny ss Amance
(77ans)

544 à 547

548 – DROUHOT Didier laboureur ° 5.02.1668
Charmoy 52 y+ 8.04.1747 (79 ans) x 6.11.1688 Fayl
Billot 52

549 – ARVISET Anne ° 14.08.1664 Charmoy y+
23.03.1728 (63 ans)

550 – MILLE Nicolas laboureur granger ° ca 1662
Pierrefaites 52 + 26.08.1734 Charmoy (72 ans) x
29.01.1686 Pierrefaites

551 – POSTOLET LAPOSTOLET Anne ° ca 1666
Savigny +5.03.1736 Charmoy (70 ans)

552 – PHILIPPE Jean laboureur ° 6.06.1650 Coiffy
le Haut y+ 20.11.1697 (47 ans) yx 14.01.1681

553 – FEVRE Elisabeth ° ca 1644 + 8.10.1704 Coiffy
le Haut (60 ans)

554 – LARGET François x 27.11.1703 Soyers

555 - ENJARRAND Simone ° 16.02.1681 Soyers

556 – GIRARD Jean vigneron ca 1655 + 6.03.1733
Coiffy le Haut (78 ans) yx 13.01.1688

557 – GERVAIS Anne ° 20.08.1661 Laneuville y+

6.12.1739 (78 ans)

558 – GUERRIER Marcel Charon † 13.02.1710 Vicq
52 yx 26.04.1701

559 – PREVOST Marguerite + /1774

560 – LALANCE Didier † 29.05.1702 Parnot (45
ans) yx 3.02.1682

561- HOSTIER Françoise ° 24.10.1653 Parnot
+ /1720

562 – VALLON Jean Louis vigneron ° ca 1649 +
17.05.1694 Coiffy le Haut (45 ans)

563 – ROBERT Jeanne ° ca 1647 + 2.02.1722 Coiffy
le Haut (75 ans)

564 – LAFOSSE Jean laboureur ° 23.08.1656 Coiffy
le Haut y+ 12.07.1730 (73 ans)

565 – JOSSELIN Marie ° ca 1646 + 27.11.1718
Coiffy le Haut (72 ans)

566 – BOILLEE Claude vigneron ° 30.01.1656 Coif-
fy le Haut

567 – BOUVIER Marguerite ° 1661 + 4.01.1721
Coiffy le Haut (60 ans)

568 – ROBERT François ° ca 1625 + 24.03.1693
Coiffy le Haut (68 ans)

569 – CORNEVIN Elisabeth ° ca 1630 + 27.11.1678
Coiffy le Haut (48 ans)

570 – CAMUS Jacques vigneron ° ca 1645 +
10.06.1698 Coiffy le Haut (53 ans) x avant 1668

571 – MONNIOT Anne

572 – CARTERON Didier menuisier + 19.12.1698
Coiffy le Haut

573 – MIGUET Péronne ° 14.12.1645 Coiffy le Haut
y+ 29.09.1727 (81 ans)

574 – REGNAULT Pierre ° ca 1644 + 10.09.1724
Coiffy le Haut (80 ans)

575 – VAUTHRIN Pierrette ° ca 1644 + 28.06.1724
Coiffy le Haut (80 ans)

576 – CEZARD Jean tonnelier ° ca 1657 + 6.07.1689
Varennes S/Amance (32ans) yx 25.11.1681

577 – ODOT Christine + 31.01.1685 Varennes S/
amance

578 – VOILAR-VOILLARD Félix Philippe charron
+ 21.02.1689 Varennes s/Amance

579 – SAUVAGEOT Denise ° ca 1649 + 4.12.1719
Varennes s/ Amance (70 ans)

580 – 581 – 582 – 583

584 – MONIOT René vigneron + 1699 x 14.01.1687
Varennes S/Amance

585 – LAURENT Didière ° ca 1665 + 19.01.1741
Varennes S/Amance (76 ans)

586 – SILVESTRE Jean prop Md ° ca 1645 +
29.09.1686 Varennes S/amance (68 ans) yx 3.08.1675

587 – NOIROT Anne + 20.04.1688 Varennes S/
Amance

588 – 589 – 590 591

592 – DOUSSOT François lab ° ca 1649 +
17.04.16945 Fayl Billot (45 ans) yx 15.02.1670

593 - BASTINET Madeleine ° ca 1649 + 24.03.1722
Fayl Billot (73 ans)

594 – ROUEROT Claude o ca 1645 + 17.01.1689
Fayl Fayl Billot (44 ans) yx 20.06.1671

595 – ARRAGEBOIS Marguerite o ca 1647 † †

12.08.1729 Fayl Billot (82 ans)
596 – **LAMBERT** Nicolas vigneron o vers 1640 + 26.04.1730 Voisey (90 ans) yx 11.04.1673
597 – **BEGUINET** Jeanne
598 – **BRESSON** Antoine laboureur ° ca 1647 + 27.02.1727 Velles (80 ans) yx 30.05.1679
599 – **HUGUENY** Jeanne ° ca 1655 + 13.02.1736 Velles (80 ans)
600 – **601**
602 – **PETITOT**
603 - **HABIGAND** ?
604 – **605** – **606** – **607**
608 – **CEZARD** François Md boucher o ca 1665 + 17.01.1720 Varennes /Amance (55ans) yx 27.02.1685
609 – **RUALT** Anne
610 – **VINCENT** Claude lab vigneron o 10.10.1663 Champigny sous Amance 52 y+ 14.01.1729 (65 ans) yx 3.03.1679
611 – **GARDIENET** Françoise o ca 1653 + 3.09.1721 Champigny sous Amance (68 ans)
612 – **613** – **614** – **615**
616 - **GOBILLIOT** Alexandre vigneron o 30.03.1670 Breuvannes y+ 20.03.1722 (51 ans) yx 13.02.1691
617 - **COUSIN** Françoise o vers 1654 + 18.04.1737 Breuvannes (83 ans)
618 – **DURAND** Nicolas o 10.12.1675 Bourbonne les Bains + 8.02.1709 Breuvannes (33 ans) yx 13.06.1702
619 - **BESANCON** Louise o 23.08.1668 Breuvannes y+ ? 04.1722 (50 ans)
620 – **MICHEL** Jean laboureur o 9.04.1670 Ravenne fontaines 52 yx 15.11.1695
621 – **NAVERDET** Edmée o 19.06.1667 Breuvannes y+ 9.01.1729 (62 ans)
622 – **FONTAINE** François vigneron o ca 1654 + 28.01.1742 Breuvannes (88 ans) x /1686
623 – **PETITFOURT** Edmée + /11.1711
624 – **DUPLESSY** Espain tixier o ca 1674 + 9.02.1711 Varennes /Amance (40 ans) yx 23.01.1690
625 – **DANGEVIN** Anne o ca 1674 + 5.12.1734 Varennes /Amance (60 ans)
626 – **FEVRIER-FEVRE** Evrard tixier en toile x 26.04.1701 Récourt 52
627 – **MONIOT** Anne o 7.11.1675 Varennes/Amance y+ 26.02.1700 (50 ans)
628 – **MAZELIN** Michel Lt en la Justice de Varennes x Cm 5.09.1668 Chézeaux
629 – **ODOT** Claude + 28.07.1695 Varennes /Amance (51 ans)
630 – **LOGEROT** Nicolas le jeune laboureur o ca 1659 † 1.05.1710 Varennes/Amance (55 ans) yx 24.14.1685
631 - **DUVAL** Denise o ca 1669 + 6.11.1724 Varennes sur Amance (55 ans)
632 – **633** – **634** – **635** -
636 – **LAURENT** Jean recteur d'école charron Proc fiscal ° 14.10.1666 St Vallier s/Marne 52 + 6.05.1727 St Maurice (60 ans) yx 11.01.1701

637 – **ANDRE** Marie ° 20.08.1673 Cohons 52 + 17.06.1731 St Maurice (55 ans)
638 – **BAILLY** Mammès o 5.01.1687 St Maurice + /?.11.1733 Rosoy /Amance yx 10.02.1711
639 – **MORIS** Françoise ° 22.02.1688 Rosoy / Amance y+ 22.01.1725 (38 ans)
640-641-642-643
644 – **FRITSCH** Sébastien x 19.11.1720 Schwenheim 67
645 – **HENG-HENGIN** Agathe o 7.02.1700 Schwenheim y+ 25.09.1751 (51 ans)
646 – **TROESCH** Antoine
647 – **SCHASSERIN** Anne
648 – **HEIDMANN** Johann Philipp berger à Mittelschaeffolsheim ° 22.06.1685 Hochfelden 67
649 – **KAYSER** Elisabeth o 17.03.1689 Mutzenhouse
650 – **TRULINGER** Wendelin
651 – **LANG** Anna Maria ° ca 1677 + 24.08.1737 Mommenheim (60 ans)
652 à **663**
664 – **BERSUDER** Pierre Germain Joseph docteur en médecine Fribourg Allemangne
665 – **MOREL** Marguerite o ca 1665 + 24.01.1715 Thann (46 ans)
666 – **667**
668 – **GRATZ** Adam
669 – **LAURENENSI** ?
670 – **SCHUMACHER** Jean x 8.11.1707 Bouxwiller
671 - **BERNARD** Christine
672 à **703**
704 – **SPECK** Antoine x 12.05.1689 Haguenau
705 - ? **Marguerite**
706 - **KREMER-KREMMER** André o ca 1660 + 26.03.1706 Haguenau (46 ans)
707 – **REMP** Marie ° ca 1660 + 27.01.1728 Haguenau (68 ans)
708 à **711**
712 – **BUHLER-BUSCHLER** Georges
713 - ? **Marie** + 25.12.1717 Uhlwiller
714 - **BECK** Jean
715 – **JUNG** Eve
716 – **WOHLHABER** Martin
717 - ? **Anastasia**
718 à **727**
728 – **LETSCHER** Jean opérarius (ouvrier)
729 - **SCHARRENBARGER** Sabine
730 – **BERNHARD** Marcus
731 – **SHILL** Elisabeth
732 – **MULLER** Bartholome cultivateur + 3.01.1745 Gunstett
733 – **FILTZ** Gertrude o 2.06.1659 Durrenbach 67 + 1.02.1745 Gunstett
734 – **BERNHARD** Jacques laboureur Prêvot populaire, o ca 1660 + 10.02.1736 Gunstett (76 ans) yx 22.10.1696
735 – **RIEBLER** Anne Marie-Anne

A suivre

GLANES

« La famille est tout. Elle vous définit et définit le cœur de votre esprit, l'héritage de votre sourire, pas seulement la couleur de vos yeux mais aussi la façon dont ils voient le monde. Vous êtes lié par parenté.

Vous ajoutez votre propre maillon à la chaîne et c'est de cette manière que vous renforcez ou affaiblissez le cadeau ou le fardeau que l'on vous a légué. C'est là que vous utilisez la quantité indéfinissable qui vous appartient à vous seulement, cette part de singularité vous la transmettez à vos enfants pour le meilleur ou pour le pire, la partie de vous qui sera pour toujours différente de ceux qui partagent votre nom, votre sang et votre passé »

Deborah Smith

Nous vivons avec l'héritage des générations passées et devons chercher à laisser un héritage positif à ceux qui suivent. Lorsque les plus âgés ne peuvent raconter leurs histoires, les plus jeunes grandissent sans histoire.

Si les jeunes ne sont pas écoutés, nous n'avons plus d'avenir.

Dr Gunhild O. Hagstad

Nous avons tous grandi avec le poids de l'histoire sur nous. Nos ancêtres habitent dans les greniers de nos cerveaux comme ils le font dans les chaînes de spirale de la connaissance cachées dans chaque cellule de notre corps.

Shirley Abbott

Votre attention !

La rubrique des Questions-réponses ne se nourrit qu'à l'aide de votre courrier mais aussi des recherches des bénévoles et de leur dévouement.

N'hésitez pas à l'alimenter mais pensez aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce qui vous a posé une énigme.

Soyez donc indulgents et si vous trouvez par vous-mêmes des réponses, n'oubliez pas de nous les faire connaître, elles peuvent aider les autres.

Merci de votre compréhension

POÈME

MIETTES

Un vieil homme vient souvent
Dans ce jardin,
Il émiette un peu de pain,
Seul sur son banc.
Les moineaux et les pigeons sont toujours là,
Et il fredonne tout bas.

"Quand elle buvait dans mon verre, comme un oiseau,
Installée à la terrasse du vieux bistrot,
J'aurais dû mieux l'écouter, la protéger,
Savoir l'appivoiser ..."

"A présent, il est trop tard,
Elle s'est enfuie,
Et bien loin de mes regards,
S'écoule sa vie.
Sur le quai d'une gare,
On agite un mouchoir,
Et voilà, c'est fini..."

"Maintenant, je ne suis plus, incognito,
Qu'un monsieur, très vieux monsieur,
Qui se lève tôt,
Et qui s'en va distribuer, jour après jour,
Quelques miettes d'amour."

"A présent, il est trop tard,
Elle est partie..."

Jean-Paul GOFFIN A. 1442

GRAND DESTOCKAGE

**Anciens bulletins trimestriels
de l'association**

10 € les 4 au choix (plus frais port 2 €)

S'adresser au secrétariat

Permanence :

lundi, jeudi et vendredi

de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30

QUESTIONS

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM, ADRESSE ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE QUESTION

Donnez le maximum de renseignements susceptibles d'aider la recherche : type d'acte, dates les plus précises possibles, paroisse ou commune, etc...

ABRÉVIATIONS GÉNÉALOGIQUES COURANTES

naissance	°	avant 1750.....	/1750	père.....	P
baptême	b	après 1750	1750/	mère	M
mariage	x	douteux	?	filleul (e).....	fl
contrat de mariage	Cm	environ (date) (circa)	ca	parrain	p
divorce) (fil(s)	fs	marraine	m
décès	†	fil(le) (filia)	fa	témoin	t
nom/prénoms inconnus	N...	veuve (vidua)	va	testament	test

y : au même lieu que celui cité auparavant. Exemple : Payns 16/2/1710, y † 30/3/1768, y x 4/6/1736.

17.027-CHANDELIER-COLIN

Ch. x de CHANDELIER François et COLIN Nicole une fa CHANDELIER Jeanne o 1681 Saint-Julien

Serge GUENERON A.342

17.028-LUTEL

Ch. x de LUTEL Michel demeure Sainte-Savine ca 1710

Serge GUENERON A.342

17.029-GIRARD-DEGOIS

Ch. x de GIRARD Pierre et DEGOIS Edmée un fs GIRARD Claude o Ruvigny 1697

Serge GUENERON A.342

17.030-COFFINET-FOUCHER

Ch. asc. de COFFINET Françoise o 13.09.1661 Troyes St Jean fa de Charles x 18.07.1690 Troyes St Nicolas avec FOUCHER Étienne peintre

Françoise SAINTON A.816

17.031-MEURVILLE-BARBIER

Ch. asc. o x de MEURVILLE Edme et o † de BARBIER Appoline Edme est fs de MEURVILLE Edme dit le jeune o ca 1652 Géraudot et de CAILLOT Jeanne o et † y 1706

Françoise SAINTON A.816

17.032-CONTENT-CONSTANT-LALLEMAND

Ch. asc. de CONTENT-CONSTANT Anne ou Jeanne x vers 1646 à LALLEMAND Jean † 2.10.1694 âgé de 66 ans environ

Françoise SAINTON A.816

17.033-CONTANT-BONNOT

Ch. asc. o ca 1620 de CONTANT Savine à Feuges ? Sage-femme en 1697 † 1708 Charmont-sous-Barbuise x ca 1640 avec BONNOT Pierre l'ainé o y 1612 † y 1690

Françoise SAINTON A.816

17.034-DEDET-CARRE

Ch. asc. o ca 1670 de DEDET Anne † 1757 Torcy-le-Petit x y 1698 avec CARRE Georges † 1710 xx 1714 avec DESCHENETS François

Françoise SAINTON A.816

17.035-LHERME-NAVIER

Ch. asc. o ca 1672 de LHERME Nicolas fermier au prieuré de Beaulieu † 1731 Le Mériot x y 20.11.1696 avec NAVIER Marguerite o ca 1668 † 1756 parents de Nicolas o 1697 et d'Étienne o 1701

Françoise SAINTON A.816

17.036-PIFFRE-PILLON

Ch. asc. o ca 1645 de PIFFRE Nicolas et x avec PILLON Anne o ca 1650 Plancy parents d'Anne o ca 1677 x avec SIMONNET Antoine et de Marguerite o ca 1690 x y 1715 avec DENONVILLIERS Henri

Françoise SAINTON A.816

17.037-TERRASSE-BEHAUD

Ch. o x † du couple TERRASSE Claude et BEHAUD Claude dans la région de Laubressel-Dosches-Bouranton et autres ont eu une fille Étienne x 7.11.1707 Laubressel avec TABOURET Philbert fs de † Georges et de HUGOT Françoise. Le dit TERRASSE Claude était † au mariage de sa fille

Serge LACAVE A.1570

17.038-BERTRAND-FROMENTIN

Ch. o x † et asc. de BERTRAND François et de FROMENTIN Christine qui ont vécu à Bouranton où ils ont eu 4 enfants entre 1681 et 1689 l'épouse est † y 10.10.1694 en présence de son mari et de BERTRAND Claude. Le 13.10.1694 a été inhumée une BERTRAND Anne en présence du dit BERTRAND François et ROMAGEOT Laurent les liens de parenté ne sont pas signalés ni les âges

Serge LACAVE A.1570

17.039-BERTRAND-PHILIP-PHILIPPE

Ch. o x † de BERTRAND Jean et de PHILIP Émée qui ont vécu un temps à Bouranton ils ont eu 2 enfants Perette o 12.03.1716 † 5.05.1718 et Madeleine o 2.02.1719

Serge LACAVE A.1570

17.040-CHOMINOT-CHARBONNOT

Ch. o x † et asc de CHOMINOT Marin et de CHARBONNOT Marie o vers 1623 † 31.12.1693 Sainte-Savine ils ont eu 4 enfants
Jeanne x y 27.02.1673 avec MASSEY Antoine fs de Jean et de CARROUJAT Edmée
Edme x y 10.06.1681 avec GRISSELLE Marie l'orthographe du nom de l'épouse varie à la naissance de chaque enfant qu'ils ont eu
Remy o 8.10.1656 qui dit habiter Saint-Martin-es-Vignes dans les actes
Jacques x 25.02.1682 Sainte-Savine avec BRETON Légère 2x y PIAT Edmée
La mort de CHOMINOT Marin semble antérieure au 31.12.1693 actes † de sa femme et de sa fille aînée les témoins cités par le curé sont ses fils et son gendre

Serge LACAVE A.1570

17.041-THIEBLEMONT-MONTAGNE

Ch. o x du couple THIEBLEMONT Louis † 12.06.1713 Bouranton et de MONTAGNE Anne † y 25.03.1726 ils ont eu une fille Nicole o 30.04.1690 x y 22.11.1707 avec BERTRAND Jean fs de Claude et de CUISIN Marie

Serge LACAVE A.1570

17.042-DORE-DEBERRE-DEBERT-DEBAIRE

Ch. o x de DEBERRE Marie Anne o vers 1740 † 7.03.1766 Laubressel x avec DORE Claude † y 16.05.1780 charpentier fs de DORE Jean et de THIEBLEMONT Marguerite ils ont eu 4 enfants entre 1760 et 1766. DORE Claude s'est remarié entre 1766 et 1770 avec MILLEY Marguerite † y 29.01.1808 mère célibataire avec laquelle il a eu 6 enfants à Laubressel

Serge LACAVE A.1570

Questions arrêtées au 15.11.2017

Jeannine FINANCE A.2091

Compléments de dernière minute :

17.043 - GÉRAND

Ch. † St Mards en Othe ou Maraye GÉRAND Louise o 13.07.1864 Maraye

Michel ROBIN A. 2606

17.044 - DOUBLET / PALLERAT

Ch. Chaource x /1820 Nicolas DOUBLET oy 8.08.1775 et PALLERAT Nicolle oy 30.07.1779
Et ascendance

Michel ROBIN A. 2606

Questions arrêtées au 17.11.2017

Colette THOMMELIN A. 1543



RÉPONSES

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT 21 X 29,7
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- RAPPELEZ L'INTITULÉ (NUMERO ET NOM) DE LA QUESTION À LAQUELLE VOUS RÉPONDEZ
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE RÉPONSE

17.005-CONTAT-ROZE

CONTAT Jean Cyrille o 19.12.1821 Origny le Sec † 19.06.1897 Anglure Marne x 29.06.1842 Origny le Sec à Roze Marie Judith (rufine) o y 20.12.1821 † y 25.07.1846
2 enfants : CONTAT Stérasie, Léontine o y 18.01.1845 † 23.03.1936 Anglure x 25.11.1863 Origny le Sec à VIDET Auguste Sulpice o 19.01.1839 Anglure † y 1.04.1914
CONTAT Zias Léopold o 20.07.1846 Origny le Sec † y 30.07.1846

Anita FEUILLETTE A.2699

17.006-COLLIN-FRANÇOIS-BERTAIL

COLLIN Brigidie o 20.04.1782 Gyé sur Seine † 7.10.1866 Larrey Côte d'Or épouse de FRANÇOIS Jacques Amable o 6.09.1777 Gyé sur Seine † y 27.10.1828
FRANÇOIS Jacques Augustin o y 3.12.1805 vigneron x y 28.04.1834 avec BERTAIL Marie Jeanne o 20.02.1801 Bar sur Seine † 24.05.1881 Gyé sur Seine
1 enfant : FRANÇOIS Augustin o y 20.03.1840 vigneron maçon † 8.12.1884 Troyes x 5.03.1868 Gyé sur Seine avec GUINOT Élisabeth Désirée o 30.08.1846 Neuville sur Seine † 5.07.1917 Troyes

Anita FEUILLETTE A.2699

17.022-LUTEL-LESCORCHÉ

LUTEL Luc o ca 1640 x ca 1670 BOUTTARD Marguerite † 1675 x x 19.11.1675 La Chapelle St Luc avec LECORCHÉ Nicole o ca 1645 veuve de LESCORCHÉ Laurent

Jeannine FINANCE A.2091

17.027-CHANDELIER-COLIN

x 09.1680 Troyes St Jean de CHANDELIER François de St Aventin fs de Jean vigneron et de DIMANCHE Estienne avec COLIN Nicole majeure fa de Jean et de BREVONNE Edmée

Colette THOMMELIN A.1543

17.031-MEURVILLE-BARBIER

MEURVILLE Edme o 29.08.1689 Géraudot fs d'Edme o ca 1650 † y 25.09.1702 x y 17.04.1673 avec CAILLOT Jeanne o y ca 1656 † y 11.12.1706 fa d'Edme marchand de bois o y ca 1630 † y 17.04.1678 et de GRENON Edmée o ca 1609 † y 19.03.1705 acte décès AD page 286/437 Enfants du couple MEURVILLE Edme et CAILLOT Jeanne

Jeanne o y 26.08.1675 Marie o y 23.01.1678 Catherine o y 7.09.1682 Anne o y 10.08.1685 Jacqueline Marguerite o y 20.01.1687 Edme o y 29.08.1689 Jean-Baptiste o y 3.10.1690 Edmée o y 20.06.1692 Marie o y 21.01.1694 Jeanne o y

BIBLIOTHÈQUE

Toutes les revues sont consultables à notre local et peuvent être empruntées (Sauf le Roserot et le Dictionnaire A. Nemot à consulter sur place certains documents sur la Guerre)*

***Possibilité de photocopie d'un article 0,85 € la feuille + enveloppe timbrée pour le retour.**

Consignes concernant les photocopies demandées par courrier

Pour les adhérents : 3 actes par mois

Votre demande devra être accompagnée d'une **enveloppe affranchie pour le retour** et de votre règlement par **CHÈQUE uniquement**, soit :

2,65 € pour 1 acte de mariage

2,00 € pour 1 acte de naissance ou de décès.

Les courriers sans règlement seront classés sans suite. Merci de votre compréhension

15.04.1695 Edme o y 11.04.1696

Jeannine FINANCE A.2091

17.039-BERTRAND-PHILIP-PHILIPPE

x 16.04.1714 Bouranton de BERTRAND Jean fs
de Claude et de CAMU Anne veuf de THIEBLE-
MONT Nicole avec PHILIPPE Émée fa d'Edme
et de REINE ? Edmée

Sources AD Aube page 155/373

Enfants trouvés pour ce couple tous nés et décé-
dés à Bouranton : Jean o 20.03.1715 † 8.04.1715
Perrette o 11.03.1716 † 13.03.1716 Perrette o

27.04.1718 † 6.05.1718 Madeleine o 1.02.1719 †
11.02.1719 Magdeleine o 3.11.1721 Marguerite
o 28.11.1723

Jeannine FINANCE A.2091

17.040-CHOMINOT-CHARBONNOT

o 2.08.1620 Sainte-Savine de CHARBONNAT
Marie fa de Savinien et de Marguerite ?

Jeannine FINANCE A.2091

Réponses arrêtées au 15.11.2017

Jeannine FINANCE A.2091



Lionel Transport de M G bilité Personnes à Mobilité Réduite



Service pour personnes handicapées,
personnes âgées,
convalescents après hospitalisation.
Pour tous déplacements, rendez-vous, courses,
sorties, excursions,...

Véhicule climatisé et aménagé.

15 rue du Cortin Roy - 10800 Isle Aumont

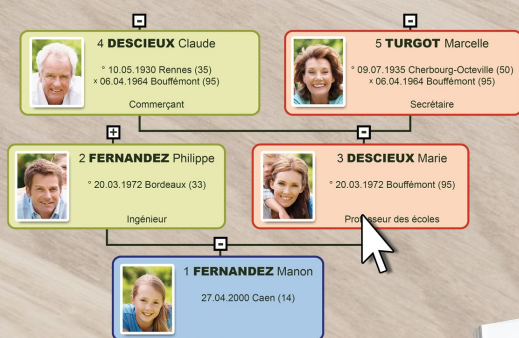
06 07 31 29 32

Fax : 03 25 41 91 03 contact@lionelmobilité.fr

GENÉATIQUE

LE LOGICIEL DE GÉNÉALOGIE

LA RÉFÉRENCE POUR RETRACER L'HISTOIRE DE VOTRE FAMILLE !



Retrouvez sur votre écran à la fois, la zone de saisie des informations et l'arbre généalogique qui se construit.

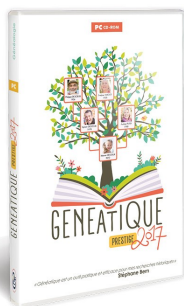
Changez de personne d'un simple clic et ajoutez facilement des photos et des copies d'actes.

Avec **Généatique 2017**
bénéficiez des toutes
dernières innovations :

Comme le choix visuel du modèle d'arbre,
le recueil d'arbres à imprimer, etc.



PARTEZ À LA CHASSE AUX ANCÊTRES AVEC LE MEILLEUR DES OUTILS !



OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENT

En tant qu'adhérent, votre association vous permet d'acquérir Généatique 2017 Prestige en coffret à un prix préférentiel. Rendez-vous sur :

www.geneatique.com/asso

et introduisez le code de remise suivant

REDUCASSOGENEA

(Vous utilisez déjà une ancienne édition de Généatique Prestige ?
Bénéficiez d'une réduction supplémentaire, plus d'informations sur le site)

140 €

95 €

ADHÉRENTS

Mise à jour

Avec

réduction

supplémentaire



Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.geneatique.com
ou téléphonez au **01 34 39 12 12** (10h-12h et 14h-16h)



Troyes
Vitrail en l'église Saint - Nicolas
« La Nativité »